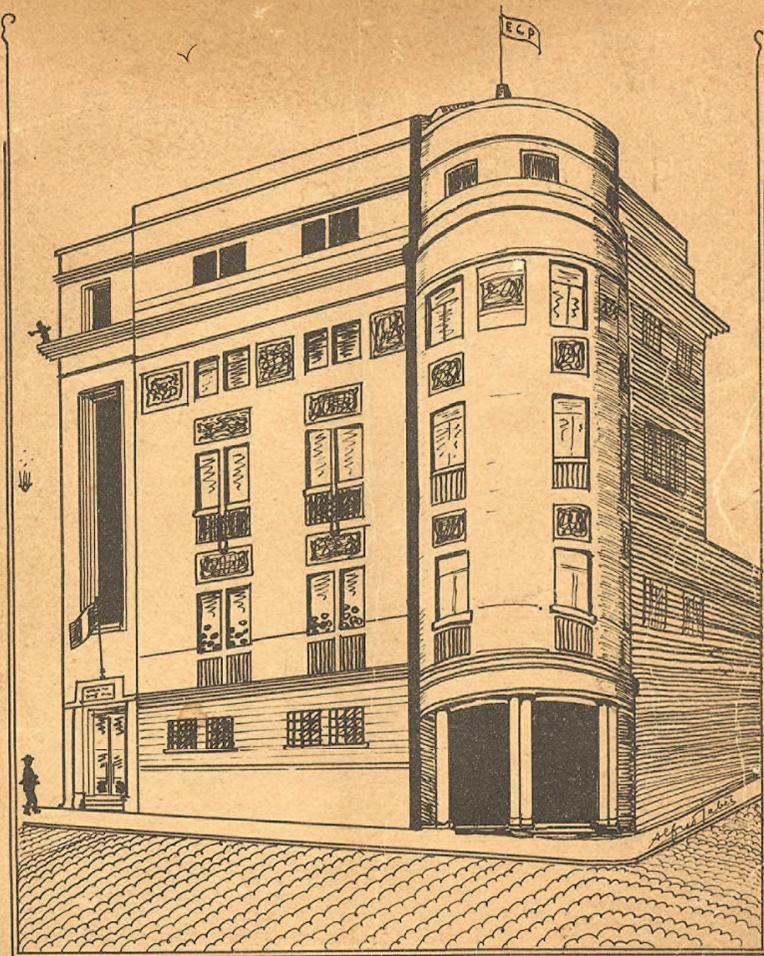
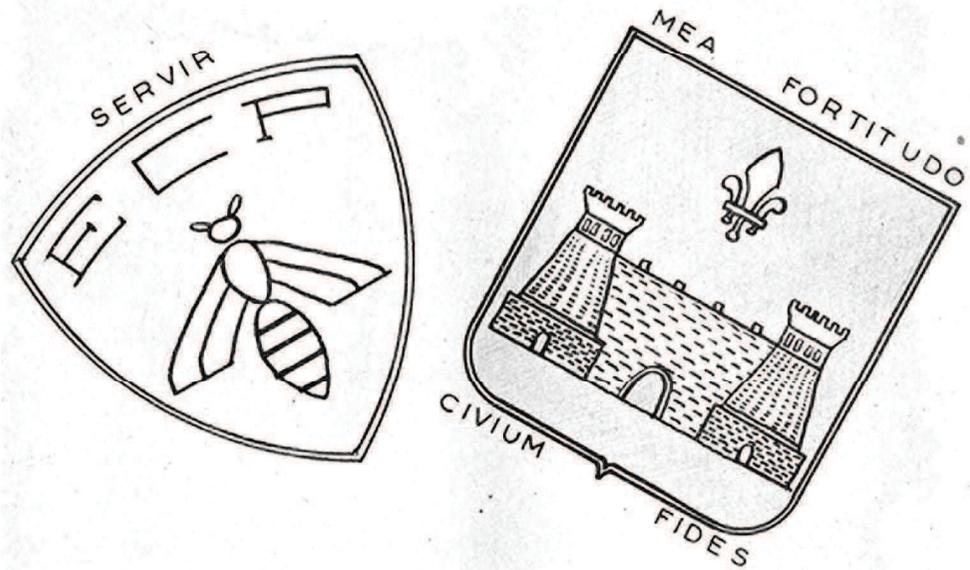


L'ECOLE CENTRALE DE PARIS



REPLIEE A
ANGOULEME CHARENTE

L'ECOLE CENTRALE DE PARIS
REPLIEE A
ANGOULEME CHARENTE



Avec le meilleur souvenir de

Travis Jones

Bonnet

Jacques Demare

Alfred Fabes

Boillant d'envie dans le m
Ignorant l'ame des différentien
Mala de l'écouter. Chazy trop
B&H tant savais en petites
Oh, Jabès, que que à toi Demant

SEPTEMBRE 1939... LA GUERRE.

Monsieur Léon Guillet, membre de l'Institut et Directeur de l'École Centrale, que nous appellerons dorénavant, si vous le voulez bien, Léon-tout-court, pour abrégé, (notons, en passant, que cette initiative est une des rares qui soit antérieure à la promotion d'Angoulême (Charente), et rendons un retrospectif hommage à ceux de nos aînés qui en sont les promoteurs, réparent ainsi l'ingratitude d'une oublieuse postérité) Léon donc, qu'un compréhensible désir de ne pas abandonner aux boîtes concurrentes les lauréats du récent concours d'entrée stimule allègrement, examine avec "ses" éminents amis de "son" conseil de "son" école les possibilités de faire fonctionner une première année.

Deux villes, Nantes et Angoulême, (Charente), le tentent également, car, dans chacune, il a également "à faire" dans l'Artillerie.

Angoulême emporte finalement son choix. Sans doute, comme il le dit si gentiment après, y a-t-il trouvé plus de facilités pour y loger ses ouailles (selon un plan d'ensemble très scientifique dont la mise en oeuvre fut assurée de façon pittoresque par l'éminent ami Caillaux... vous verrez comment.), peut-être aussi est-ce un louable sentiment de compassion paternelle vis-à-vis d'un fils (Léon prime) qui avait, lui aussi, "à faire" dans l'Artillerie près d'Angoulême et que l'on ne pouvait évidemment abandonner seul dans une ville où il était exposé... nous allons voir à quoi.

Bref, par une lettre dûment signée (ce détail n'était pas sans importance à cette époque), les intéressés apprirent la joyeuse nouvelle. Le 7 Novembre à 8 heures du matin, on partait par train presque spécial - Léon n'avait pu faire mieux, il s'est rattrapé depuis - pour effectuer avec les moyens du bord une première année "d'études" comme dit l'éminent ami Delanghe.

(Nous ne reparlerons pas de ce personnage. Nous n'eûmes que deux ans plus tard le privilège de faire connaissance avec sa figure de bon vivant réjoui, affable, minaudeur pressé, et je crois bien que c'est là l'unique satisfaction qui nous fut refusée à Angoulême (Charente).) *Voir p. 32bis*

Comment fut accueillie cette immigration par les nouveaux élèves-ingénieurs? Dans l'ensemble, bien. Le mélange notablement hétérogène que nous formions trouva là une première et dernière occasion de manifester une quasi-unanimité. Nous sommes une centaine environ dans ce train qui nous emmène vers un passage de notre existence qui restera je crois l'un des plus marquants.

Une centaine... la moitié d'une promotion normale. Mais les trous creusés par les circonstances ont donné à cette fraction un aspect chaotique. Le major n'était en réalité que troisième au concours et à vrai dire, rien ne le préparait à ses nouvelles fonctions. (Même chose pour le Sous-cul, mais les répercussions sur l'intellect du personnage furent bien différentes.) Tout en somme dans cette promo,

a un caractère d'imprévu et d'improvisé qui la destine, dans ce cadre nouveau, parmi ces contingences nouvelles, à une bien curieuse épopée.

Avant d'en relater les principaux passages, passons en revue les personnages, tout au moins ceux qui n'ont pas un rôle de simple figurant.

+ +
+

LE MAJ.: Nous avons dit que rien ne le préparait à endosser une si écrasante responsabilité. Lui-même n'en revient pas. Cela l'amuse personnellement autant que ceux qui l'ont connu au Lycée Hoche de Versailles. Tout au long de l'année, il flirtera avec chacun des différents élèves qui sont devenus ses camarades, comme obsédé par le désir de se faire pardonner sa distinction accidentelle. Il veut plaire à tous et faire coïncider la voix du peuple avec la voix du sort. Il est très jeune. C'est la première fois qu'il se soustrait réellement au foyer paternel et aux sorties dominicales. De ça non plus il ne revient pas. Et les premiers temps, il va sembler jouer avec les conséquences de cette liberté nouvelle, comme un gosse avec un jouet démontable. Il en tripote toutes les pièces, ou presque...

J'ai omis de vous dire son nom: il s'appelle Georges Vidal. Mais peu importe, car il est pour nous tous et il est resté

depuis, en dépit des bouleversements dans le classement,
"le MAJ."

LE SOUS-CUL.: Monnier, lui non plus, n'avait pas droit à ce titre. Mais pourtant, Dieu! Qu'il y était préparé! Il s'est, depuis, et durant trois ans, préparé même à être major. Et bien préparé, consciencieusement préparé, méticuleusement préparé. Trop peut-être...Car il ne l'a jamais été. Il a même perdu sa place de sous-cul. On peut se demander s'il s'en remettra tout à fait.

HERAUD.: Il a, tout au long de l'année, et même des trois années, aidé Monnier dans ses préparatifs. Il chante, à l'occasion, et joue même du peignophone. Il dessine agréablement. Au demeurant, le meilleur type du monde.

DEMAUX.: C'est le champion du Baz Grand. Vous verrez ce que cela signifie quand nous étudierons comment tout ce monde s'est groupé.

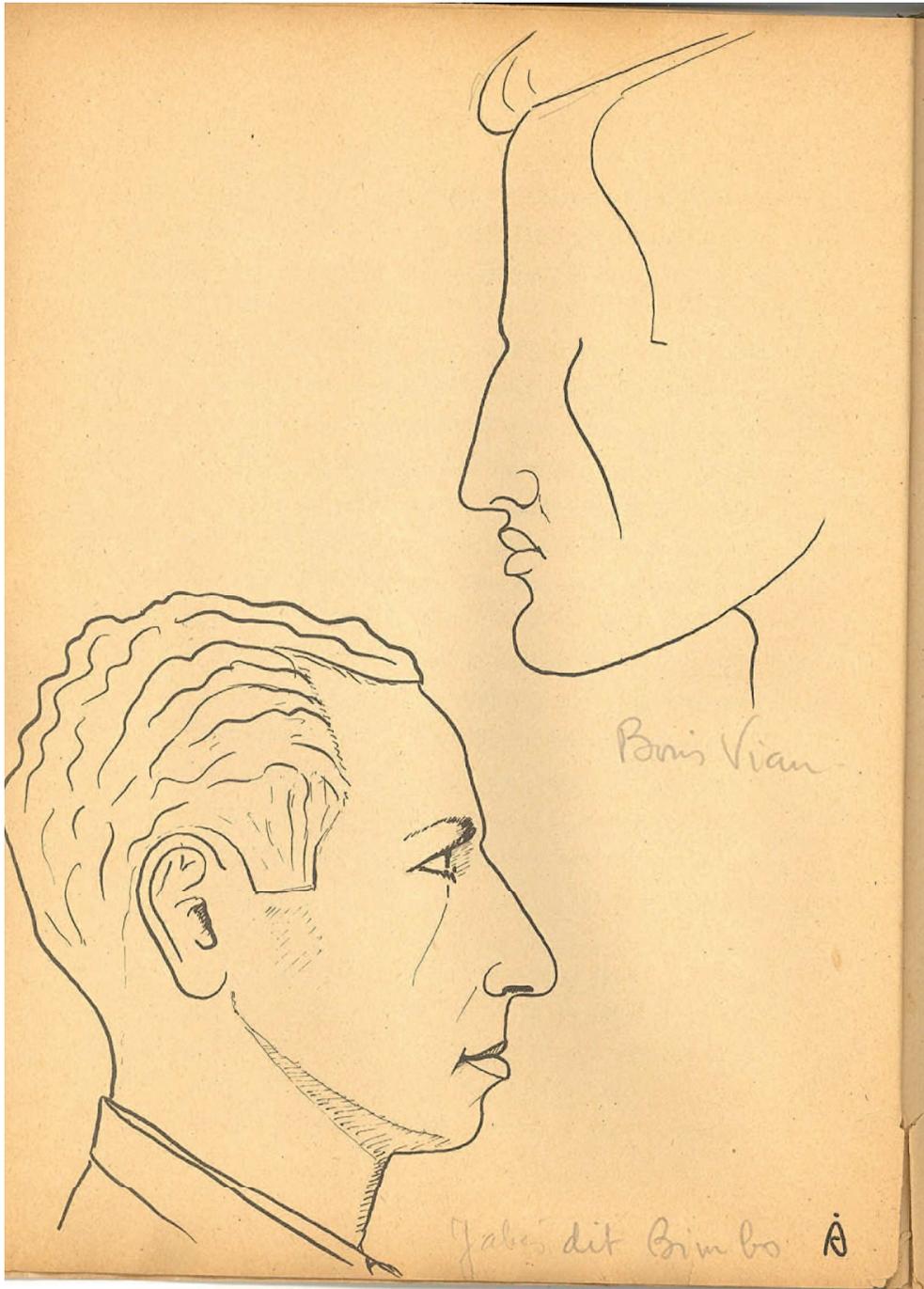
Même à voix basse, il donne l'impression de gueuler. Imaginez-vous un peu Céline piston, collectionneur de lézards, et ayant du génie lorsqu'il s'agit d'emmerder quelqu'un. Dès le début, il part en guerre. Contre tout le monde... la Strass, les profs, les mandants, les garçons, le restaurateur, Caillaux, et tous les camarades qui n'ont pas la

prudence de se mettre de son côté. Pas une guerre sournoise, non. A découvert. Pan..Pan..Pan... Il a reçu des coups, mais il en a donné bien davantage. Il se signalera souvent.

COSTES.: En guerre, lui aussi, contre tous les adversaires qu'il peut trouver. Mais il méprise ses ennemis et évite le corps-à-corps. Il fait de la résistance passive. Bon mécanicien, qualité héréditaire, il s'intéresse à diverses questions absolument étrangères au programme et ne fait même que ça pendant des périodes qui varient de un à six mois. C'est sa façon à lui de montrer qu'il est en pétard.

PERRET.: Il est un peu comme Costes. Même aspirations, même mépris. Mais la lutte est plus sournoise. Il fait le sage pour endormir l'adversaire, et, au moment où celui-ci s'y attend le moins, vlan!.. je vous raconterai peut-être en quels termes il signifie brutalement à Léon son refus de ne traiter aucun des trois sujets de français, à cause de leur égale stupidité.

JONES.: C'est un composé de Max Régner, d'un Prince de Galles à jeun, et d'un type qui se prépare à vous faire une sale blague. Son plus grand plaisir, c'est d'être sur scène... et, dès qu'il y est tout le monde se tord. Quant au physique, vous pouvez lui mettre un complet neuf: au bout



Paris Vian

Jules dit Brimbo A

de dix minutes, le fond du pantalon lui viendra aux genoux, et la veste pendra lamentablement. Il est sans contredit la bête noire de Léon (probablement ex-aequo avec Delaplanche, mais pour celui-ci, il s'agissait d'une haine personnelle, tandis que Léon avait plutôt un peu peur de Jones et de ses conséquences.). Une sorte de levure de bâtons-dans-les-roues en constante activité.

LEBO-BLEBO.: "Que je n'y comprends pas rien!..." disait le papa Lebo, chauve, un peu bedonnant, en décochant un vigoureux coup de pied dans les fesses de son secré garnement de Bimbo. Et attrape!... Tout en émettant un flot d'obscénités d'une voix tonitruante, Lebo secouait les puces à son fils adoptif de façon à peu près continue. Bimbo aurait bien voulu retourner à ses dessins d'avions, mais, avec la poigne de son père, rien à faire pour s'en aller. Alors il pleurnichait, encaissait, protestait, et les deux acolytes ne se quittaient jamais.

APERTET.: Il ne brillait pas encore de l'éclat qui le caractérise actuellement. En effet, la note de sa première colle fut 8. On le vit triompher sur la scène de la salle philharmonique dans une danse légère et swing. L'Opéra-Comique l'avait sans doute attiré, mais Piston était plus facile. Notons que sa vocation d'orateur ne s'est révélée que plus tard.

VIAN.: C'est le cerveau du triumvirat Pitou-Zizi-Bison. On est tenté de le définir comme un intellect, une âme sans corps. Il pense, il inspire, il plane - quoique d'après Mr Jérôme, "Vian, ce n'est pas un mauvais garçon, il suit plutôt le mouvement." C'est un des stratèges les plus écoutés parmi les guerriers dont nous avons vu quelques spécimens. La seule manifestation physique à laquelle on a le souvenir de l'avoir vu consentir, c'est faire semblant de jouer de la trompette un jour mémorable du mois de décembre 1940.

ZIZI.: Il a, lui, un corps pour deux. Aussi ne quitte-t-il jamais Bison. Il désoriente l'adversaire par son air de bon gosse à joues roses qui a peur de se faire gronder. Comme ça lui sert, il accentue ce type que la nature lui a donné. Sa voix, ses gestes, son expression, semblent sortir en droite ligne d'un conte pour les enfants. Très drôle pour les intimes, il perd pas mal de ses moyens en présence de plus de sept personnes.

PITOU.: Le complément du trio. Il s'occupe surtout de maintenir en équilibre le corps de Zizi et le cerveau de Bison. Il y réussit bien. Toujours impeccable, un peu râleur, du moins à ce que l'on dit...

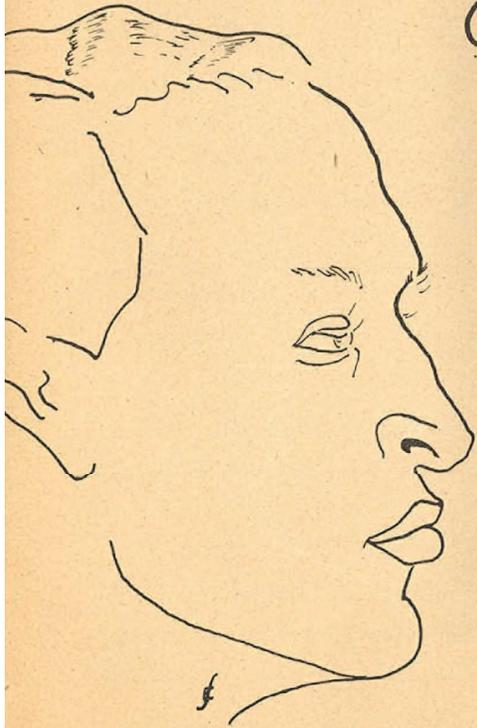
HARLE.: C'est le gentleman de la Bisturnin, avec une aristocratique moustache, une pipe très vieille France, une voix



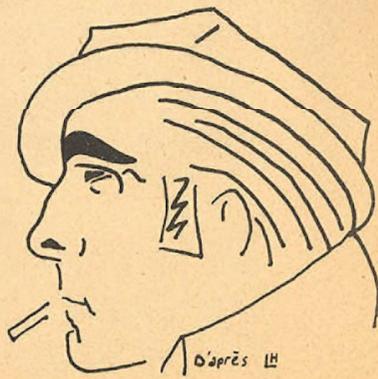
Lucienne Durand Jasselin



BERTHIER dit ZINZIN



Djevan Sahir



Deutsch
Le Mac Korrani

de gaucho romantique - qui plait... mais oui! -; il combat en galant homme, et en anglais: "je me battrai jusqu'au dernier de mes alliés".

ZINZIN.: Il combat, lui aussi, mais sans aucune animosité, par pur esprit sportif. Il a l'unique souci de détourner tous les obstacles, toutes les embûches de l'ennemi. C'est une avant-garde incomparable: il connaît tous les mots de passe de l'adversaire, s'infiltré chez lui, visite tous les coins et recoins, dérobe toutes les armes secrètes. Un as du travail de nuit, un as du camouflage des lumières, un as du démontage des chandeliers... entre autres. C'est le garçon pittoresque par essence. Ses crises périodiques de sensualité outrancière amusaient, inquiétaient parfois ses intimes.

+ +
+

Est-ce à dire que le Stress et ses représentants avaient tous les élèves contre eux? Que non pas: Ils comptaient des défenseurs hardis.

Il y avait VOLBARE, que tout, et particulièrement son physique prédisposait au surnom de "traître", bien qu'il fût assez inoffensif.

Il y avait DEUTCH et BELLE, peut-être moins par conviction

que par dépit de ne point être dans l'Etat-Major de l'autre camp.

Il y avait HORAIST... Celui-là mérite qu'on s'y arrête un peu.

C'est le prototype de l'homme parfait, dans la conception jésuitique du mot. Il est bien peigné, impeccablement vêtu, mène une vie régulière et rangée, ne dit pas de gros mots, n'en pense pas non plus, apprend bien ses leçons, fait tous ses devoirs, ne boit pas, ne fume pas, n'a jamais la moindre mauvaise pensée. Il semble pousser le souci de plaire à Léon jusqu'à prendre femme parmi ses camarades féminines. Il a quelques disciples, mais il est le seul à avoir poussé aussi loin le dévouement et l'abnégation.

Tout cela est très bien et nous profitons de ces lignes pour l'en féliciter hautement. Le malheur est pourtant qu'il veuille imposer sa perfection aux autres. Il désire tout le monde parfait au sens Guilletesque du mot. Se rend-il compte que le choix est réduit maintenant qu'il s'est décidé et que nous ne pouvons tous épouser Nicole ou Lucienne?

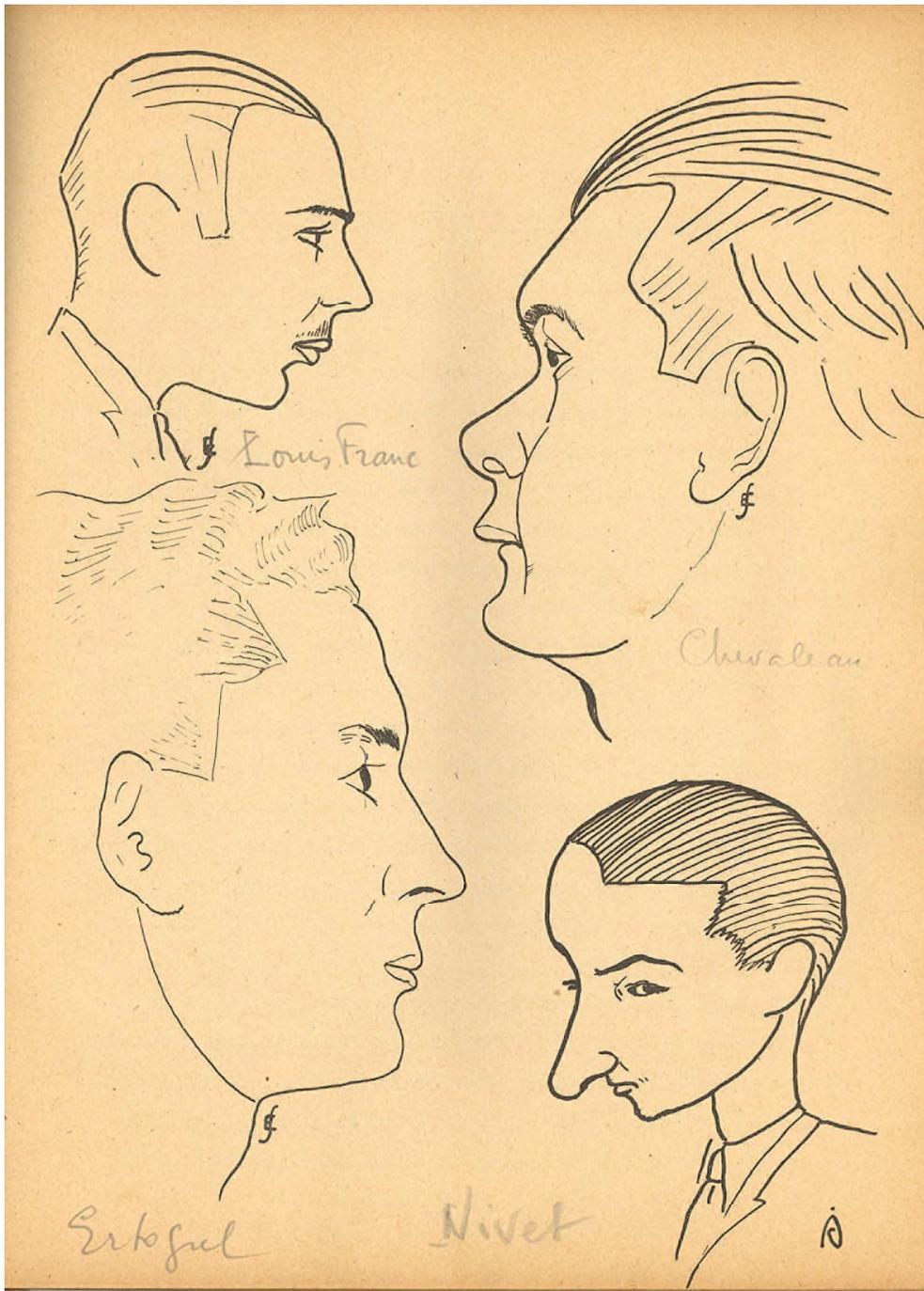
LES TROIS CHAMOS.: sont d'ailleurs pour nous une heureuse découverte. On aurait pu craindre bien pire catastrophe, et, à tout prendre, elles sont vivables. Elles se rendent compte que la concurrence féminine joue beaucoup à Angoulême, et se contentent avec bonne humeur de jouer un rôle de second plan, très ingrat, il faut bien le reconnaître. Elles sont gentilles avec ceux qui veulent bien s'apercevoir de leur présence et, pour un sourire, font leurs projets.

Mais elles gardent une dent féroce à la société angoumoisine. Aucune des trois n'a conservé là-bas la plus petite relation. Pourtant, ce sont certainement elles les trois femmes les plus repérées, visées, surveillées de toute la ville. Pas un passant ne les rencontre sans les reconnaître. Jusqu'à la concierge de l'Ecole qui proposera sa fille en exemple à notre amie Nicole dont elle réprouvait la scandaleuse (sic) conduite, celle-ci se réduisant d'ailleurs à fort peu de chose.

Le comité des fêtes a exploité plus tard cette curiosité de la ville à l'égard de nos trois oiselles. Au cours d'une revue au théâtre, il leur fit faire quelques tours de piste et une exhibition sous les divers angles possibles qui fut très goûtée.

+ +
+

Citons encore MOLINS qui m'a toujours fait penser à Lamartine, DELAPLANCHE, qui pouvait rappeler à ceux qui l'avaient connu, Descartes à l'âge de douze ans, en admettant que celui-ci se fût passé à l'eau oxygénée, ARMENGAUD, le plus jeune mais non le moins couru, BALLY et LEROY, un petit Saxe et un grand Saxe, CHEVALEAU, Sancho Pença passé au laminoir, CHARPENTIER, le séduisant, FRANCK, le poète, et FRANC, le frileux, et passons au décor, à l'ambiance.



PAYEZ, MES ENFANTS, ET VOUS SEREZ DES CHEFS.

Départ (payant) et arrivée.

Le Paris-Bordeaux-Hendaye quittait, ce jour-là, la gare d'Austerlitz en emportant dans ses flancs une certaine de jeunes gens munis de cartons et planches à dessin, sans oublier de volumineux paquets à destination alimentaire. Dans le train, les relations eurent tôt fait de se nouer. On commençait à flairer l'atmosphère spéciale qui allait accompagner la promotion durant sa vie aventureuse.

Cette atmosphère était particulièrement lourde dans certain compartiment où l'on pouvait remarquer un trio d'allure équivoque qui commençait déjà à affoler le pékin en buvant du gros rouge à même la bouteille et en mordant à belles dents dans un poulet non découpé et brut de cuisson, quand ce n'était pas en se retirant les morceaux de la bouche pour les placer délicatement dans celle du voisin. Ailleurs, les jeux de cartes allaient bon train et les filous s'en donnaient à coeur joie.

En arrivant à Angoulême (Charente), nous trouvâmes quelques camarades arrivés la veille, et ceux-ci nous conduisirent à l'Ecolé installée dans un beau bâtiment tout neuf.

En face, nous attendait toute l'administration derrière de grandes tables et l'on nous montra immédiatement ce que nous étions venus faire à Piston : payer.

Ce fut d'abord un comptoir où l'on payait les chambres et le dépôt de garantie correspondant, puis le tapis vert de l'économiste où l'on se délestait de l'argent du trimestre.

Enfin, on nous autorisait à acheter des tickets de restaurant à un stand voisin. Les gracieuses vendeuses, Jauson, Caillaux et consorts, nous remercièrent d'un sourire ensorceleur et nous quittâmes la salle pour nous répandre dans cette ville qui, durant de longs mois, allait jouir du charme de notre présence...

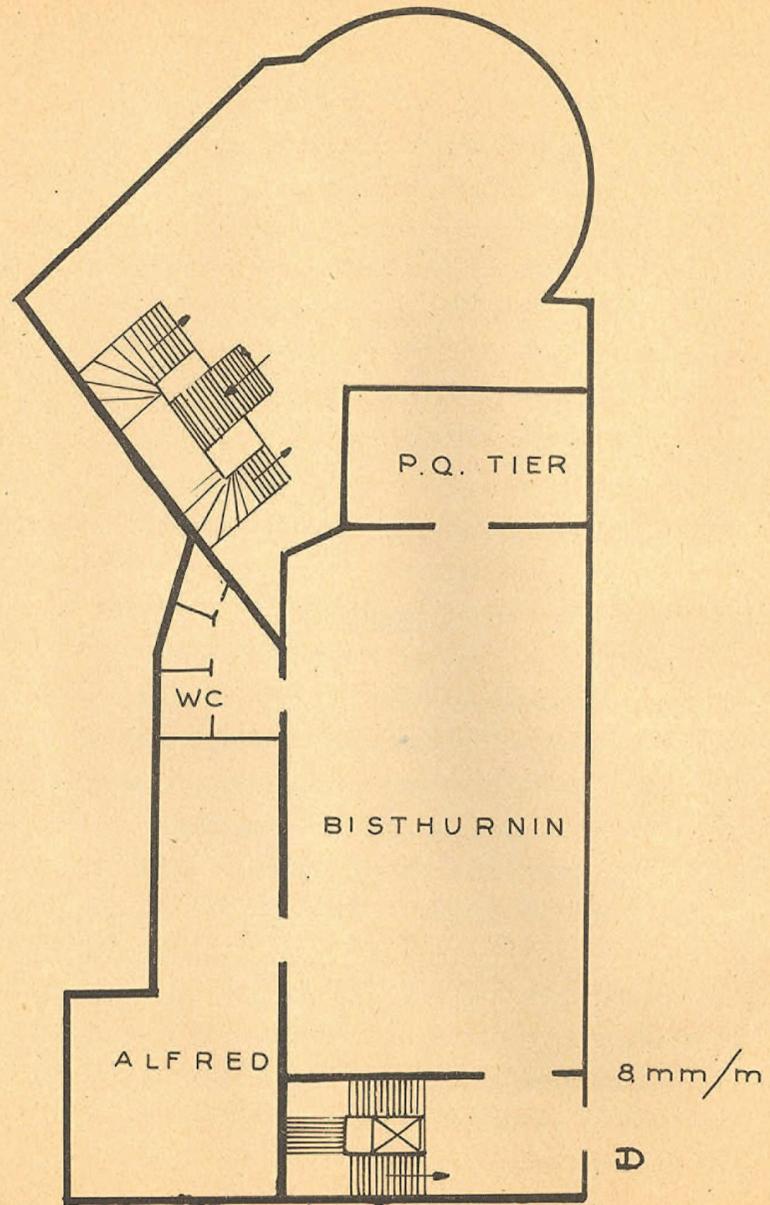
+ +
+

TOPOGRAPHIE.

L'École se présentait sous la forme d'un grand bâtiment blanc, situé sur un éperon du plateau, véritable proue, portant notre drapeau haut dans le ciel⁽¹⁾. On y entrait par la rue d'Aguessau et, tout de suite, on se trouvait devant cet engin merveilleux installé sur les ordres de Léon pour notre distraction: l'ascenseur.

(1): Rappelons que le drapeau français est bleu, blanc, et rouge; le blanc étant situé entre les deux autres couleurs. La disposition suit l'ordre indiqué dans la présente note.

REZ - DE - CHAUSSÉE



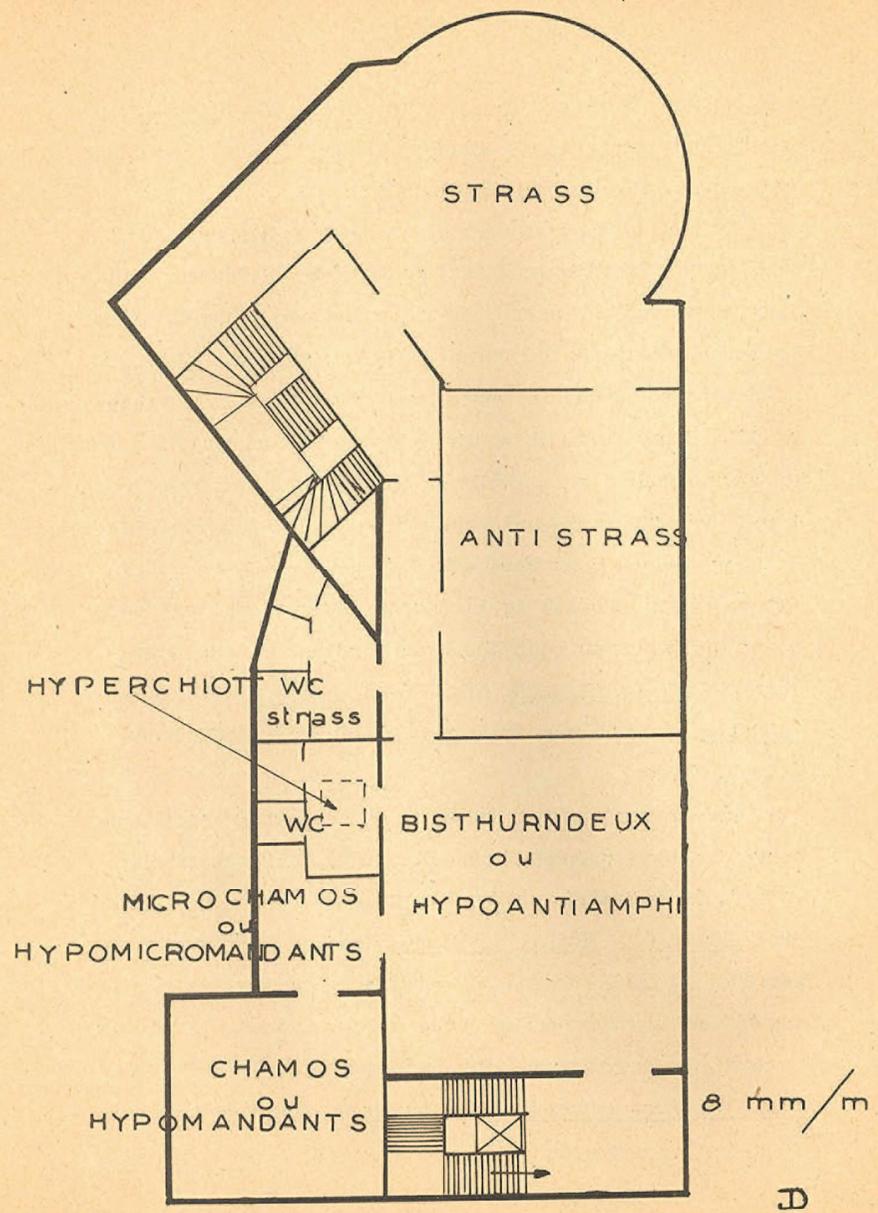
Les plans dressés par notre ingénieur géomètre rendent clairement compte de la disposition des lieux. Mentionnons-en, cependant, les points essentiels.

A droite, on pouvait voir la fameuse Bisturnin, qui devait se rendre célèbre dans les annales de Piston. Nous aurons souvent l'occasion d'en reparler. On trouvait encore au rez-de-chaussée la thurne d'Alfred et le P.Q.tier.

Au premier étage, se trouvait la Strass et les bureaux où l'habitude était de se faire passer un savon, et surtout de voir Caillaud vous réclamer cinquante franc pour le docteur, qui eût d'ailleurs mieux fait de s'inscrire au Bureau de Bienfaisance pour être sûr d'obtenir quelquechose. La Strass était précédée de la thurne antistrass, dont certains indigènes présentaient des particularités: notre cher CHAPOULTE, THILLET, dit CRA-CRA, JABES, dit B D B O, CHAPELLE, et quelques individus de l'espèce "corniaud" (F.P.B. dixit).

A quelque distance au sud-est, s'étendait la Bisturne-deux, (ou hypoantiampi) qui abritait, en particulier, le Maj, le Sous-Cul, (Etat-Major de la Promotion) ainsi que VINGOTTE⁽²⁾, JONES, AUTESSERRE et ses peignophonistes; derrière était la thurne des chemôs ou hypomandant, qui comportait le micro-chemô ou hypomicromandant. Signalons à cet étage la présence d'un hyper-chiotte, où l'on trouvait, par trop souvent, ses blouses et planches à dessin.⁽²⁾; Le C ne comporte pas de cédille sur la machine...

PREMIER ETAGE

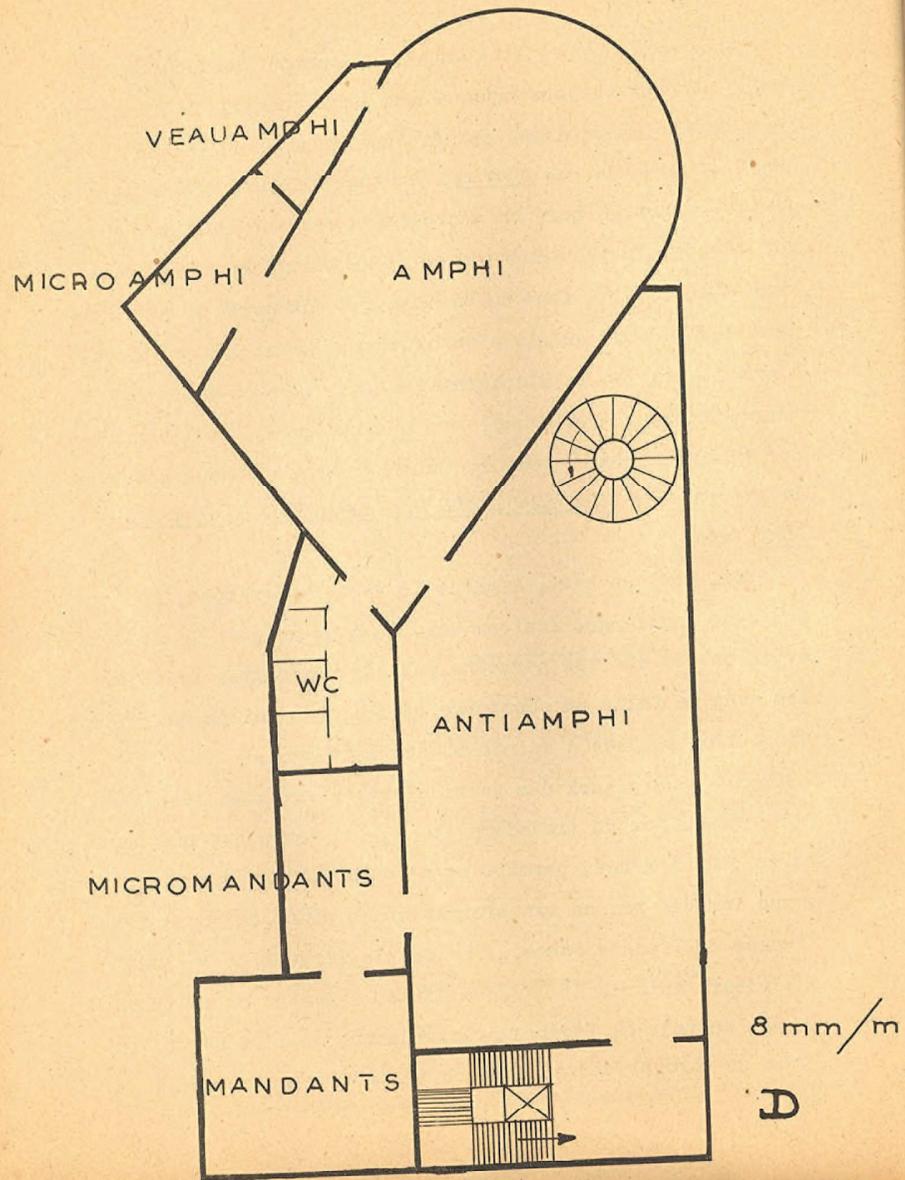


Au-dessus, il y avait l'amphi, et surtout ce cher micro-amphi où nous aimions nous réunir pour travailler (?), jouer au bridge, fumer, lire, et même dormir tranquillement (O Al-sina!..), tandis que DELFESCH, le maq lorrain récupérait l'amphi précédent. Séparé du micro-amphi par une feuille de tondre plaqué, le veau-amphi servait de toril. Le thurne des mandants, tout au fond du bâtiment, était presque suffisamment isolée pour qu'ils n'entendissent point les vociférations émanant de la Bisturnin, deux étages au-dessous. Le micro-mandant était occupé par le missaire-Q. et l'ingénieur (Hurogadzarts). Dans le thurne anti-amphi, nous noterons la présence de CHEVALEAU, HORA IST, LEBOVICH, LE ROCH, DUPONT, etc...

Enfin, tout en haut, régnaient le vaste hyperamphi, et la bauge du concierge. Tout en bas, le sous-sol, et la cave-abri, où les alertes permettaient des rencontres fructueuses avec la fille du concierge et les demoiselles de Prisunic, et où l'on assista à mainte chasse à l'homme.

Notons encore quelques particularités remarquables: les étagères en fer du troisième étage, qui formaient une admirable cage à singe, permettant d'accéder à une corniche devenue fameuse par sa transformation en champ de courses à l'usage de Francis Jones... La faible largeur de la cour intérieure autorisent l'accès direct à partir de la thurne-chamô, au toit de l'imprimerie voisine, où l'on avait coutume de dévorer des sandwiches au pâté en précipitant

DEUXIEME ETAGE



plâtre et plâtres sur la tête des typographes.

• Pour beaucoup, Piston, c'est cette bâtisse sombre du 1, rue Montgolfier. Pour nous, c'est ce bâtiment blanc de la ville d'Angoulême (Charente). Il nous est trop cher, par tous les souvenirs qu'il nous rappelle, pour que nous puissions l'oublier. Notre promotion, chiadeuse certes, mais éprise de gaieté, se souviendra toujours de la Rampe d'Aguesseau.

+ +
+

LE PROLOGUE DE FRANCK.

Ce sont les pistons et pistonnes
Venus ici d'un peu partout.
Metheux et chisadeurs sans vergogne,
Ce sont les pistons et pistonnes.
Rien ne les trouble ou les étonne...
Intégrant et résolvant tout,
Ce sont les pistons et pistonnes,
venus ici d'un peu partout.

De la Lorraine à la Gascogne,
Ils se sont retrouvés chez vous,
Dans votre ville si mignonne.
Point n'est besoin qu'on se renfrogne,
Ils sont doux comme des toutous.
De la Lorraine à la Gascogne,
Ils se sont retrouvés chez vous.

Nos promos de grands noms foisonnent,
Le Centralien triomphe en tout.
De sa gloire l'écho résonne.
Nos promos de grands noms foisonnent.
Dans tous les domaines rayonne
L'esprit ingénieux de chez nous.
Nos promos de grands noms foisonnent,
Le Centralien triomphe en tout.

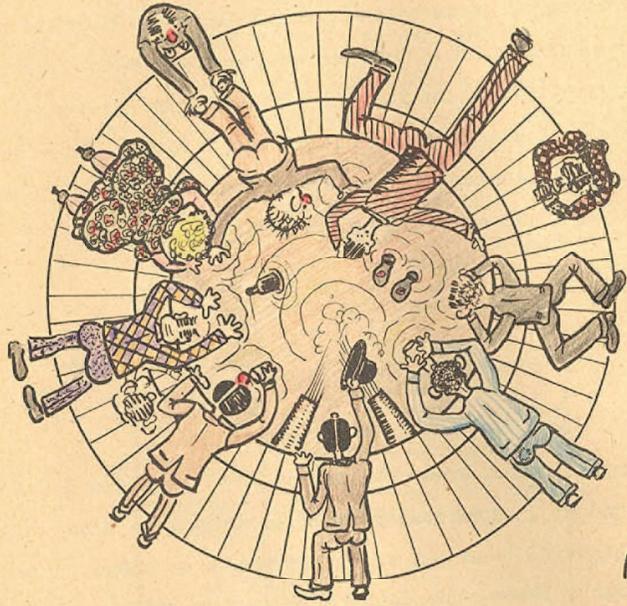
Dans des coins où le canon tonne,
Sont partis les meilleurs de nous,
Vers le début de cet automne,
Dans des coins où le canon tonne.
Et si, quelquefois, on entonne
Des refrains qui semblent bien fous,
Sois indulgent, cher autochtone:
Bientôt, nous avons rendez-vous
Dans des coins où le canon tonne,
Avec les meilleurs d'entre nous.

LES HAUTS FAITS DE NOTRE PROMOTION

Nous relaterons ici quelques-uns des exploits qui eurent tôt fait de nous signaler à l'attention particulière de notre cher Directeur , et de nous faire aimer comme il convient de nos bons mandants. Il n'est pas question de relater tous les chahuts dont l'Ecole et la ville d'Angoulême (Charente) furent le théâtre. Il s'agit seulement de glorifier le bon vieux temps... Des chahuts, il y en avait tous les jours. Ce sont les meilleurs que nous allons vous raconter.

Visite à Cognac.

Evidemment, aucun événement marquant n'est digne d'être mentionné pendant la première partie du voyage: on n'avait rien bu. Dès l'entrée dans les vieux bâtiments de chêne, imprégnés d'une odeur céleste, une douce béatitude saisit la plupart d'entre-nous. Chacun sautillait d'une cuve à l'autre, cherchant le robinet. Par malheur, il n'y avait pas de robinet partout, et certains étaient trop gros. Mais, au détour d'un escalier, les derniers arrivants purent soudain apercevoir le gros de la troupe agenouillé à l'entour d'un puits de cognac de l'année. Dès lors, Mr Vital ne connut plus de repos, jusqu'au moment où nous osâmes lui apprendre à confectionner des



timbales en papier. Il eut tôt fait d'en fabriquer une, approximativement de la contenance d'un litre, dont il fit usage incontinent.

La sortie s'opéra dans des conditions parfaites, quoique la direction nous offrit un flacon de V.O. et que certains restassent en arrière pour essayer d'en avoir un second.

Ici, encore, on put admirer la magnifique tenue du piston moyen additionné d'un peu d'alcool. Les chœurs à tendances obscènes qui tentaient de s'établir dans un des cars, où se trouvait l'élément féminin, furent couverts par les voix de stentor de divers pères-la-pudeur: CHARLIER, DIOCELE, VOLBART, MONSIEUR PERROT, CARESSIMO, etc... pour ne pas les nommer. Ah!.. Que la vertu de Lucienne leur tenait à coeur! Grâce à eux, elle s'est conservée chaste et pure, et ce n'est pas une des moindres reconnaissances qu'elle doit leur avoir; hélas!..en ce moment, elle est en butte aux attaques simiesques d'un certain Till...in, homme de Paris, qui risquent fort d'attirer son esprit sur certain sujets qu'une véritable jeune fille ne doit pas même du bout des doigts.

Mais ceci est une parenthèse. Le "Trois Etoiles" dont Zizi avait emporté un échantillon de la valeur de trois quarts de litres à peu près, fut consommé peu après en petit comité, et ce fut le dernier souvenir de cette visite qui disparut ainsi.

Le papier millimétrique.

I

Or le Bison errait dans sa thurne, sans but,
Comme un poète qu'on eût privé de son luth,
Quand ses yeux, par hasard, aperçurent la porte
Du papetier Monclerc. Lors, fuyant la cohorte
Des Bisturniens ensevelis dans le travail,
Il alla fureter dans le vaste attirail
De l'homme sympathique aux beaux cheveux de neige.
Dès l'entrée, le cerveau du grand Bison stratège
Se mit à fonctionner ainsi que dynamo
Dans le vieux Nautilus du dénommé Nemo.
Un paquet attire son regard d'oiseau triste.
Aussitôt, tel l'Indien qui a trouvé la piste,
Il l'entr'ouvrit, croyant trouver... on ne sait quoi...
"Inspiration du ciel! Descends jusques à moi!..."
Crie Bison; alors, la Puissance céleste
(C'est ce que dit Bison, ce génie si modeste)
lui envoya d'en-haut l'idée de s'acheter
Vingt feuilles de papier milli pour commencer.
Puis, rentrant dans sa thurne, il fit, nouveau prophète,
La déclaration, garantie sur sa tête,
Que pour le cours Massot, le papier quadrillé
Bevrait, sous peu, par chaque élève être employé.
Notre homme possédant renom d'esprit intègre,
Chacun se dirigea sitôt d'un pas allègre
Vers la bauge du doux Monclerc le P.Q.tier,
Pour acheter quelques feuillets de ce papier.

II

Le Bison les vit faire en rigolant sous cape,
Ainsi qu'en son palais rigolait le Satrape...
Puis il leur dévoila sa noire tromperie.
Grâce au ciel, aucun d'eux ne se mit en furie,

Mais l'union régnant en ces lieux de bonheur
Les décida d'un autre à faire le malheur.
D'un autre! Ah! Mes amis, ce fut à la douzaine
Que l'on voulut alors profiter de l'aubaine.
L'escalier déversait un flot noir et poudreux
De pistons réclamant: "Du papier et des jeux!.."
Vite-Weill descendit à l'ultime minute
Pour en chercher sa part. Il soutint une lutte
Et réussit à s'en acheter un gros tas,
Non sans avoir peiné pour parvenir en bas.
Enfin, l'élan fut tel qu'en deux heures à peine
Il ne restait plus rien au milieu de l'arène.
Que Nonclerc, effondré derrière son comptoir,
Tentant de se trancher la gorge d'un grattoir.

III

Lors, Chacun à Piston se gonfle et se pavane.
"Tu n'en as que cinq cents? Mon cher, tu es un âne!..
"Moi, j'en ai six cents cinq! - Et moi, j'en ai huit cents!.." Et l'on sent la fierté sous ce dernier accent.
Rothenberg, ô miracle, en rachète cinq feuilles
Au prix de neuf sous l'une, et sa mine s'endeuille,
Car c'est le triple, hélas, du cours officiel.
Mais, ceux qui, de la farce, ont saisi tout le sel,
Ce sont deux habitants de ce dernier étage,
Où résidait alors notre Major très sage,
Monnier, le Sous-Cul, son satellite Héraud,
Qui, leur achat fini, prennent un air faraud,
Et marguent le malavisé retardataire
Pour qui, dès lors il n'y a plus grand chose à faire.

IV

Mais quand l'Ecole apprit le dol inqualifiable
Dont le Bison s'était ainsi rendu coupable,
Quand chacun sut que tout n'était qu'illusion,
Que les dessins Massot, de haute précision,
Figuraient au bandeau fourni par le libraire,
Alors, chacun laissa s'épancher sa colère.
Cependant, le chagrin s'apaisait, le courroux
Faisait place à des sentiments un peu plus doux,
Le Bison se passait de sa cotte de mailles,
Lorsque - soutenez-moi, car ici je défile!..-

Lorsqu'un soir, Monnier et son complice Héraud
L'attirèrent par ruse à l'étage du haut.
Puis, le té à la main, et la noire menace
A la bouche, et la fureur peinte sur la face:
"Hia!.. Tu nous as roulés, cocuin, dirent-ils donc.
"On va te fouetter tout nu avec un jonc."-
"Messieurs, fit le Bison, souffrez que je rembourse."
Et leur donna deux francs pour colmater leur bourse.
"La question n'est pas là!.. Sache, dorénavant,
"Qu'on ne plaisante point quand il s'agit d'argent!.."

MORALITE

Il ne plaisantait point: car le prix du papier
Depuis lors a monté jusqu'à nous stupéfier.
Aussi, remarque bien, mon aimable Monnier,
Que ton argent ne put ainsi que fructifier.

C'est donc un bienfaiteur que le génial Bison,
L'avenir, mes amis, lui a donné raison.
Et loin de mériter une obscure prison,
C'est un palais d'or pur qui sera sa maison.

Bons

Pyramides.

L'esprit géométrique qui caractérise les mathématiciens et l'instinct de construction, inné chez les ingénieurs, se sont manifestés à l'Ecole Centrale d'Angoulême (Charente) sous la forme de l'élaboration de pyramides de différents modèles.

CAFÉ DE LA PAIX.



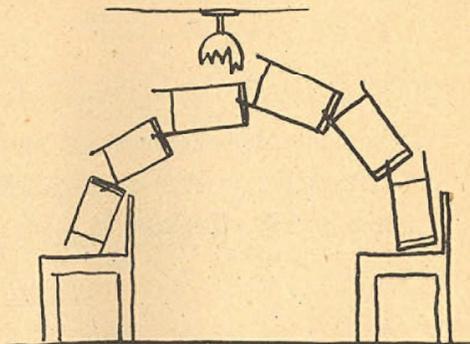
Il n'était pas rare, quand on sortait du Café de la Paix vers onze heures du soir, de trouver la porte fermée par un amoncellement de tables et de chaises obstruant complètement l'ouverture. Il fallait passer par la porte de service. Les garçons du Café savaient parfaitement d'où venait le coup. Par conséquent, ils faisaient tout pour qu'il réussisse.

BISTURNIN

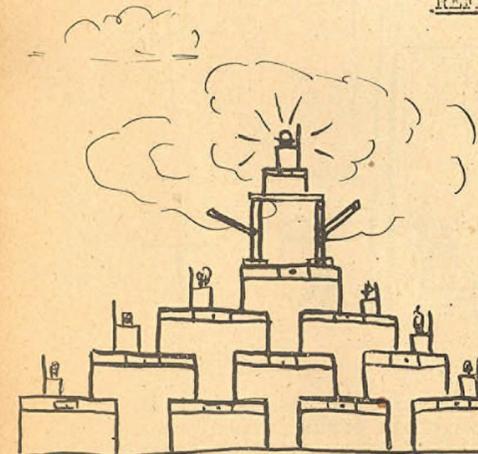
Le Bisturnin ne pouvait rester indifférente à des manifestations artistiques de cet ordre. Le matériau fut le tabouret normalisé, type piston. Le mode d'assemblage était le suivant:

Pied+ Trou = Stabilité.

Résultat: un globe brisé.
(Ce globe fut plus tard remplacé par une de ces lanternes rouges chères à notre ami JOUBERT.)



REFECTOIRE.



Le matériel servant à la construction de ce remarquable édifice et surtout les objets divers à destination ornementale qui se prélassaient sur les parties plates de la construction, avaient été obligamment fournis par la maison S.K.F., Hyard, Réfectoire et Compagnie. Le couronnement de l'oeuvre fut le chapeau de DUVIVIER, qui n'avait jamais connu pareille fête (pas Duvivier, le chapeau.).

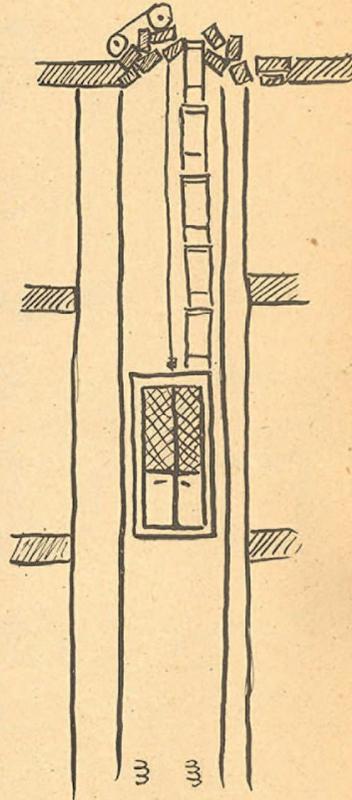
ASCENSEUR

Une pile de tabourets fut un jour (la date importe peu), construite sur le toit de l'ascenseur. Celui-ci fut alors envoyé au quatrième étage et se bloqua contre le plafond. Ce qui contribua à fournir de l'ouvrage aux ouvriers spécialisés dans le montage, l'entretien et la réparation des ascenseurs Otis-Piffre, modèles brevetés tous pays.



CONCLUSION:

Nous ne connaissons pas d'autres manifestations de l'activité créatrice des pistons, en matière de pyramides. Il semble que celle-ci ait pris fin sans motif réel. Du point de vue de l'ingénieur, on doit chercher les racines d'un tel mouvement aux sources qui ont inspiré Khéops, Michel-Ange, et Eiffel (Ingénieurs E.C.P.). Le dessin ci-dessus représente une façon de chercher des racines au voisinage d'une source.



De quelques attributs.

TABLEAU SYNOPTIQUE.

| NOM | SURNOM | SYMBOLE |
|-----------|-------------------|---|
| DEMAUX | Grenouille |  |
| SPINART | Zizi |  |
| BIOCHE | L'homme à la pipe |  |
| VOLBART | Le Traître |  |
| JONES | Jonesse |  |
| ARRENGAUD | Le Baby |  |
| VIDAL | Le Maj. |  |
| APERTET | Le Major |  |
| FERRET | Phi-Phi |  |
| BERTHLER | Zinzin-le-Tueur |  |

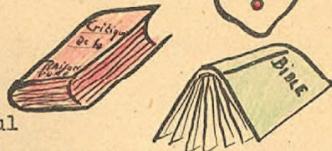
LUC LEMM

Mademoiselle Durand-Gasselin



COSTES

Costesse



MONNIER

Le Sous-Cul



DUVIVIER

L'Ingénieur



PIERROT

Monsieur Perrot

ERTOGREL

Errrrrtogrrrrrelll...



SAHAR

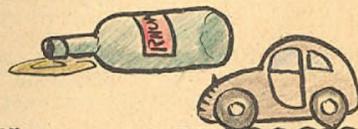
Djenah

LEROY

Bally

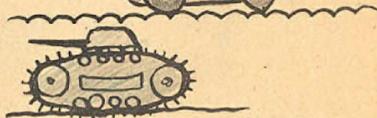
BALLY

Leroy



HARLE

Le Gentleman



CHAPILLE

Ida à Gâteaux

Sac à ger

Le Misseire Q.

FRANC

Lou-is



RACAMIER

Le Jeune Homme de
Besançon

Melle JACQUOT

pas de surnom

VINCOTTE

VinCotte

DELAPLANCHE

Khoÿyett

Melle POINCIGNON

Poin-Poin

HORAIST

Oreste

LESPIEAOU

Pitou

MOLINS

Henrigrec

VIAN

Bison Ravi

JABES

Bimbo ou Le Jab.

JOUBERT

L'Homme aux yeux
bleus

BELIME

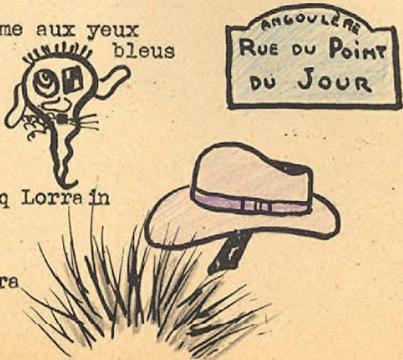
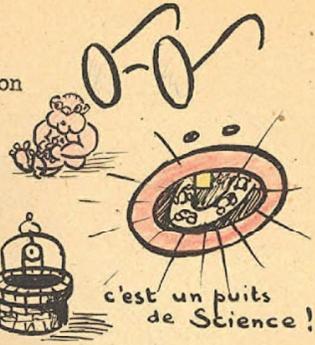
Pab

DEUTSCH

Le Maq Lorrain

THILLET

Cra-Cra

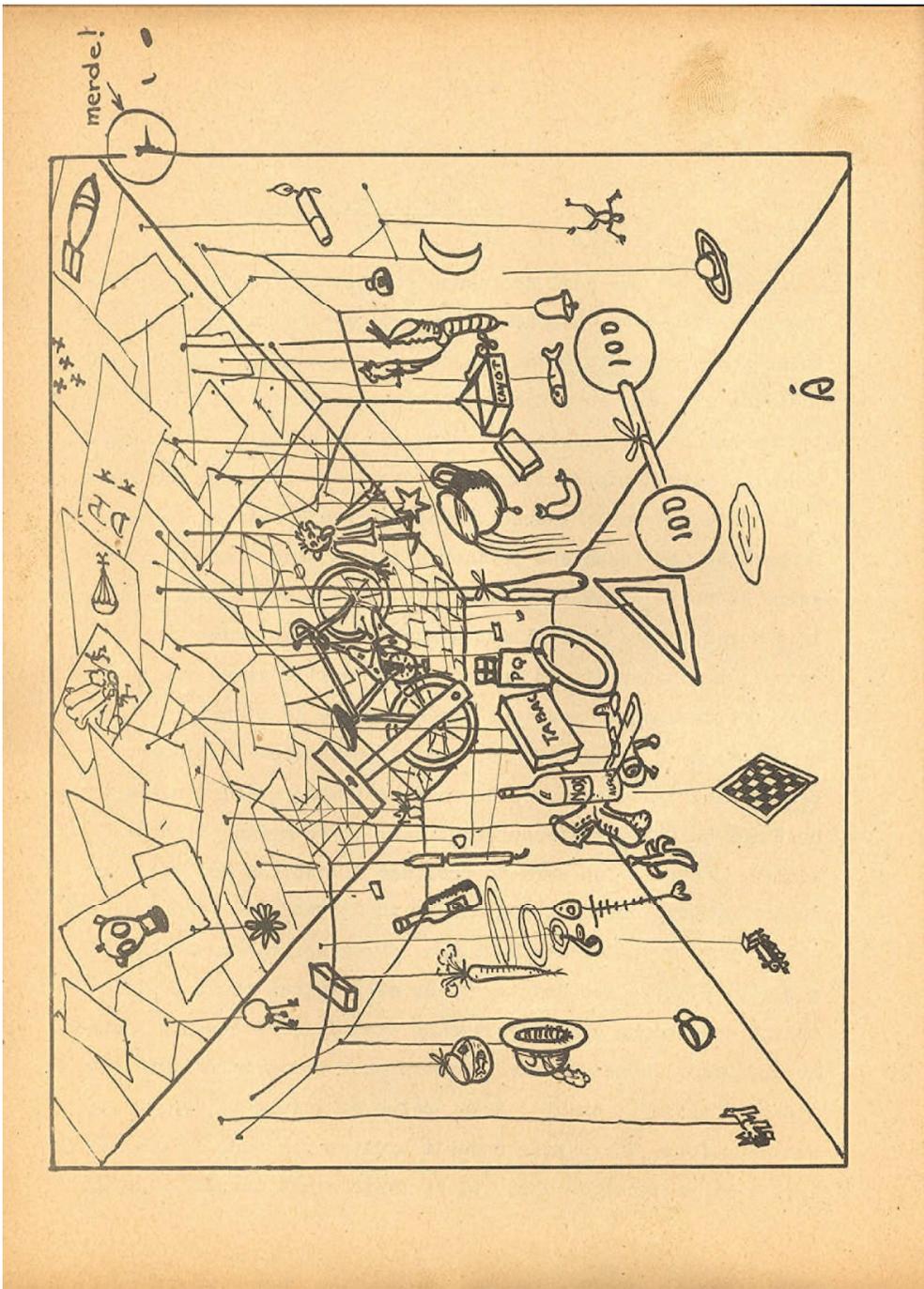


La Bisturnin en Folie

Quelques

Henriqrec et son oeil de faucon avaient remarqué les quarante-six affiches de défense passive qui décoraient le réfectoire de façon si suggestive. Un jour de croquimyard, ils prirent quelques unes de ces affiches et les punaisèrent au plafond de la thurne. La Grenouille, qui rentrait de croquis, puis bientôt tous les autres bisturniens, parachevèrent l'oeuvre commencée.

Les bandoirs de la thurne furent alors disposés en forme de labyrinthe, de façon que le chemin fût le plus long possible entre la porte d'entrée et l'ancre du P.O.tier. Durant ce temps, la décoration des murs allait grand train. Une croix gammée symbolique indiquait, en raccourci, le sort réservé aux juifs. Un acrostiche proclamait que les habitants de l'endroit étaient chamôphanes au dernier degré. Costes immortalisait l'homme de Léonderthal dans toute son horreur bestiale, ainsi que les trois orfèvres à la poursuite du chat. Harlé, accompagné d'autres artistes, décorait les murs de fresques illustrant les exploits du cordonnier Pamphile. La censure impitoyable de Jérôme nous contraignit à voiler ces sublimes horreurs que Lucienne ne regardait qu'entre ses doigts. Sahir et Ertogrel peuplaient la thurne de mignons chamôs voisinant avec d'affreuses pouffiasses. Enfin, Delaplanche inscrivait notre profession de foi: "Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté...". Sur le mur d'en face, une bougie faisait briller par tout le ciel (en latin) sa radieuse lumière, et le Dente avait inspiré l'inscrip-



tion de la porte, avertissant les pékins de ne rien attendre de notre pitié.

Notons incidemment que, dans un sublime élan de générosité, l'Ecole entière avait tenu à contribuer à l'achat de couleurs, pinceaux, encres diverses, l'excédent servant par le truchement de quelques cognacs, à éclaircir la voix du quêteur; en effet, à force de répéter à chacun que son nom "serait inscrit en lettres d'or au fronton du temple de la cité future", dont "il eût été le chef", notre tapeur occasionnel avait le gosier plutôt desséché, conséquence fâcheuse de ses nombreux voyages d'étude dans les étages supérieurs.

Au cours de ces journées orageuses, un libraire de la ville vendit à Mr Jérôme un dictionnaire latin-français, car il n'avait pas compris le sens de la citation classique:

WELCOME TO JEROME

que portait une large banderole fixée au mur du fond. Le même Jérôme fut accueilli, une après-midi entière, par la salle. Des allusions voilées tendant à insinuer que les membres de la susdite thurne n'aimaient pas les emmerdeurs furent reçues par lui avec la sérénité qu'oppose le sage au cruel coup du sort. Il déclara, cependant, qu'il y avait là-douze individus particulièrement bruyants. Aussitôt fut fondé le Comité des Douze, qui procéda à l'élection de son bureau. Le C. D. 12 devait faire parler de lui dans la suite des opérations.

Il fut ensuite consommé deux cents cinquante mètres de ficelle empruntés à la réserve de l'Ecole (où l'on trouvait éga-

lement savons et serviettes à discrétion) et destinés à suspendre au plafond, au moyen d'un nombre considérable de punaises, quantité d'objets divers.

Les principaux souscripteurs furent;

ECOLE: la ficelle.

P.O.tier: les punaises.

DEFENSE PASSIVE: les affiches.

GRENOUILLE: un objet innomable (mais bien utile).

ALFRED: un litre de Pernod. (vide).

FRANC: un chapeau, récupéré ultérieurement par le chauffeur-Léon, sans doute à l'occasion de l'anniversaire du patron.

ANONYME: le reste (boîtes à sardines, peaux de bananes, bouteilles d'encre, ordures variées.

MONSIEUR LENS: les points de discipline.

L'arrivée des pékins dans la thurne était accueillie par des cris divers et rituels, liés étroitement à la qualité de l'imprégnant. Ces cris étaient en général accompagnés d'une projection de poussière de plâtre, invention de CRESSON.

EPILOGUE

(d'après le procès-verbal officiel)

ne pas confondre avec Binou
Sur l'ordre des autorités, le dénommé Alfred (et un pernod pour lui!...) fit un tas des divers ornements plafonniques. Le dit tas fut par les soins du sieur Grenouille, déjà nommé, emballé dans une caisse obligeamment fournie par l'épicerie voisine et porté sur la table qu'occupait Mr Jérôme au réfectoire. Celui-ci attendit le départ des gêneurs pour ouvrir son paquet, lequel fut, ensuite, et par lui-même, transporté au travers de

la cuisine, à destination des poubelles.

BILAN DE L'OPERATION

Il s'est cassé la gueule dans l'escalier.



Exam Gé Dufour

C'était un Vendredi. Une atmosphère mystérieuse et troublante planait entre les murs de l'Ecole. Les inspecteurs suaient l'angoisse. De grandes choses allaient se passer,

I) Les activités annexes de la journée.

A) Le matin

1°

Harlé fut, ce matin-là, traité d'imbécile par Mr Mérovée. Il en résulta un rapport à l'administration, signé Harlé, dénonçant les activités injurieuses de Mr Mérovée.

2°

Jones fut ce matin-là, traité d'imbécile par Mr Mérovée. Il

en résulta un rapport à l'administration, signé Jones, dénonçant les activités injurieuses de Mr Mérovée.

3°

Mr Mérovée, ayant traité d'imbéciles Jones et Harlé, éprouva le besoin de dénoncer ses propres activités injurieuses dans un rapport à l'administration, signé Prat.

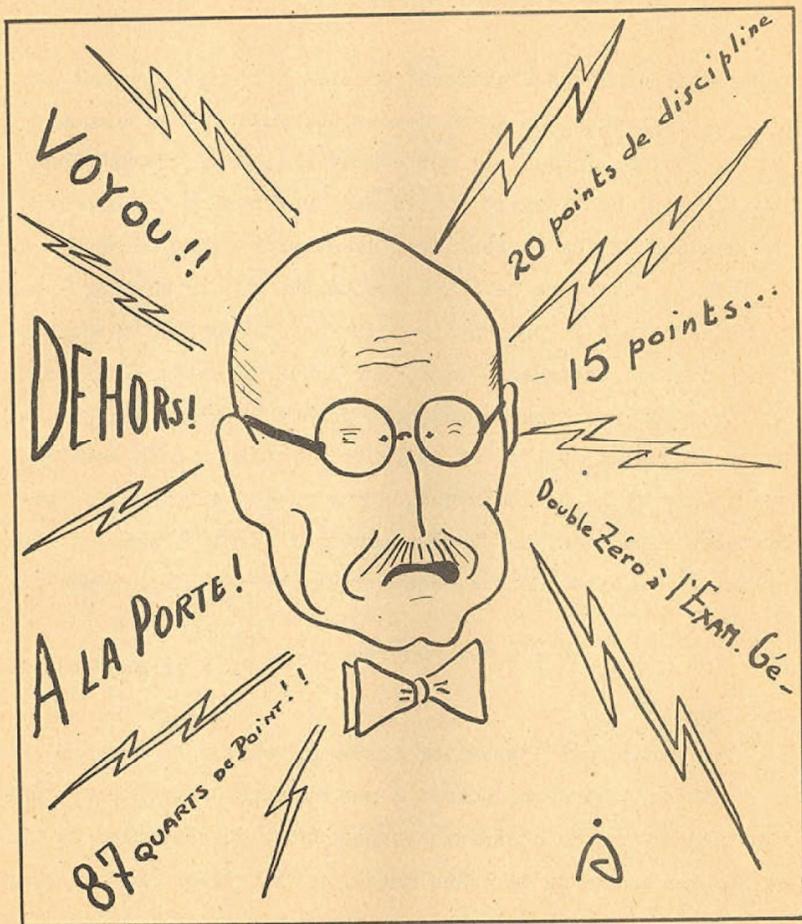
B) L'après-midi

1°

Un individu, coutumier du fait, jouant un air plus ou moins musical, au moyen d'un crayon heurtant spasmodiquement ses incisives, fut par Mr Mérovée traité d'imbécile. Cet individu se permit alors quelques remarques toutes personnelles au sujet des facultés mentales de Mr Mérovée. Il en résulta un rapport à l'administration, signé Demaux, concernant les activités injurieuses de Mr Mérovée. Il est avéré que Mr Mérovée répondit par un rapport à l'administration, concernant l'élève Demaux.

2°

Un individu, dit Zinzin-le-Tueur, espion, puceau, etc..., ayant eut l'honneur d'une réprobative mercuriale de Mr Mérovée, ne fut pas traité par lui d'imbécile. D'où une interpellation de l'homme aux incisives, tendant à accuser Mr Mérovée de se dérober à un quatrième rapport. Les faits confirmèrent cette ignominieuse reculade.



Jelanghe

II) Les activités essentielles.

Le troisième groupe d'examens, enfermé à l'amphi, connut les honneurs du siège. Un grand nombre de bandoirs fut accumulé devant la porte, jusqu'à la porte suivante. Ceci, exécuté dans l'antiamphi, établissait, entre ses deux portes principales, une liaison rigide et continue, ayant pour effet de rendre aléatoire l'ouverture de l'une quelconque de ces portes. Les auteurs de ce méfait prirent la fuite par l'escalier en colimaçon menant au troisième étage, sur lequel s'entassait environ une tonne de radiateurs. Lesquels furent aisément soulevés au moyen de règles et t's, et la fuite eut lieu par la corniche supérieure de la bibliothèque, après remise en place des radiateurs susnommés. Une fenêtre ouverte permit l'accès à l'escalier de l'École. Notons, cette fois, la pendaison d'une pancarte:

ON T'A EU, JEROME!...

à la baie vitrée

de l'amphi.

Cette sortie par l'escalier tournant, suivie du blocage de la porte du troisième, permit à ses auteurs de profiter d'une réputation méritée d'esprits évanescents, susceptibles de traverser les panneaux de chêne massif sans laisser de traces appréciables. Après la défense des Thermopyles par Léonidas (de Ruelle), cette retraite reste la plus belle page de l'histoire militaire du monde. Durant ces heures pénibles, Mr Mérovée hélait à grands cris Alfred (et un pernod pour lui!...), qui s'en jetait un avec les petits copains au Bar'Chenuveau. Nous jet-

terons pour notre part, un voile sur la fin de la journée, ce qui peut s'expliquer par son manque d'intérêt.

PIECES ANNEXES

L'élève-ingénieur-de-première-année JABES, n'ayant pas le désir violent de passer l'examen Dufour, se fit envoyer d'Arcechon un télégramme le mandant (hure à lui!) avec insistance. Par la suite, il nia éfrontément avoir commis un faux.

L'élève-ingénieur-de-première-année VIDAL, dit Le Maj. sécha purement et simplement l'examen général qu'il n'avait pas le désir violent de passer.

Résultat

Cinq points de discipline à l'élève Jabès, pour avoir fourni un motif insuffisant de son absence.

Trois points de discipline à l'élève Vidal, pour n'avoir point donné de motif du tout.

LA VERTU EST TOUJOURS RECOMPENSEE.

Ajoutons, pour rassurer les esprits inquiets et tatillons, qui pourraient avoir l'occasion de lire ces lignes, qu'à l'heure actuelle, tous les élèves sont sortis de l'amphi.

Ce résultat est dû à l'astucieuse utilisation des mouvements vibratoires qui fut faite par nos géniaux inspecteurs.

Tapons un peu sur nos Maîtres...

Mr BRULL.: "Alors... Mésésé...é....Je leur ai dit "Mettez une plus grosse masselotte... Mésésé..."

(Il était colonel... C'est tout dire!...)

Mr BERGERON: 10 heures...16 heures... L'heure du Bergeron!.. Et pour carotter une minute, c'était midi sonné! Mais vous vous trompez, il ne s'agit pas d'un horloger. On ne réussit à l'avoir qu'une fois: Demaux retarda d'une demi-heure la pendule, et annonça à tout l'amphi qu'il l'avait avancée de la même durée. Tout le monde était content... jusqu'à la sortie, où seul Bergeron se déclara satisfait de cette erreur sur les temps.

Il ignorait les usages de la ville, ainsi qu'en témoigne ce bref dialogue:

Une voix: -"YEUR!...!"-

Bergeron: -"Mais non!.. Et puis, vous êtes très bien ici. "Qu'est-ce que vous iriez faire dehors?..."

La voix: -"On irait chez Adrienne!..."

Bergeron: -"Chez Gabrielle?... Qu'est-ce que c'est que ça?..."-

Ce n'est pas l'Homme aux Yeux Bleus qui aurait posé cette question.



Bull.



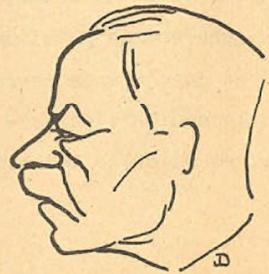
Auroree



Monteil



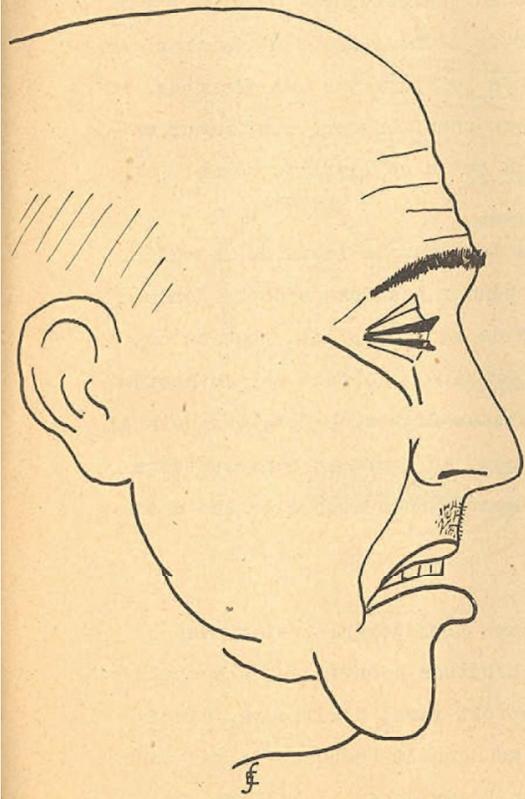
Bergeron



VERGNE

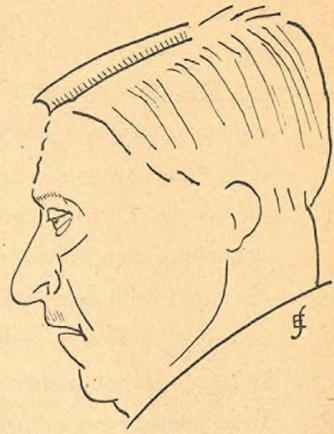
Mr MYARD: -"Messieurs, pour arriver à définir exactement le type envisagé, il nous faudrait posséder les cotes caractérisant, avec le plus de précision possible, le substratum de l'individu. Et vous comprenez bien que toute autre conception de la chose en soi et telle que l'on pourrait la comprendre en partant de données tout à fait érronnées, qui sont malheureusement ce que l'on trouve trop souvent dans la pratique courante de l'industrie mécanique, mènerait automatiquement à une construction qui ne serait pas viable. Et vous aboutiriez à un résultat, deo gratias, qui serait absolument lamentable, puisque, ipso facto, sic itur ad astra, et vous voyez donc que cette solution est à prohiber totalement, tout au moins dans le cas qui nous occupe, et qui est le seul à envisager actuellement, bienque, évidemment, si nous quittions le domaine théorique pour nous occuper du réel, nous risquions de nous trouver en présence d'un ensemble de faits qui pourraient modifier, en tout ou en partie, le concept que nous nous sommes primitivement fixé au commencement de cet exposé et que je vais reprendre maintenant plus en détail, si vous le voulez bien..."-

... et si on se laissait coincer dans un lieu désert!...



Myard

(Mecanismes)



Dugues
Electrotechnique

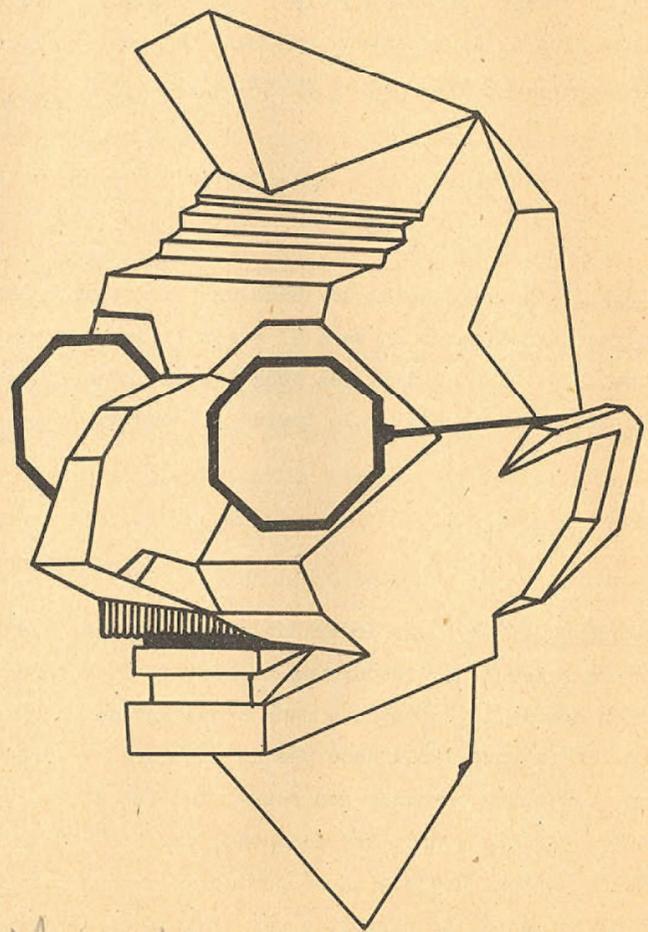


Mérovee

Mr NUGUES: Monsieur Nugues vous expliquait l'électricité, à peu près comme le catéchisme vous explique Dieu. Il ne fallait pas chercher à comprendre. "L'électricité, c'est de la bière. Le cos φ c'est la mousse. Vous n'avez pas compris. Bon. Je recommence. Les lignes de force sont élastiques. On peut tirer dessus et les enrouler autour de l'induit. Vous n'avez pas compris. Bon. Je recommence. "- Ce jeu dura pas mal d'après. Ma foi, on en apprenait autant que chez Monnier... et mieux valait passer son temps comme ça qu'en se livrant, comme:

Mr MASSOT, à la débauche dans les mauvais lieux de la ville, ce qui pour lui consistait à pincer les fesses de la dénommée Monique, servante au Café de la Paix... et, pour ce motif, la gratifier d'un bon pourboire. (Ce fait est authentiquement contrôlé par des individus dignes de foi, auxquels il fut rapporté par la dite Monique, au cours de conversations sur la nature desquelles les convenances nous obligent à tirer un rideau pudique.)

Mr VERGNE: Cet homme, aux bases considérables et munies de boutons, avait le déplorable habitude d'envisager des chats parfaitement symétriques, cas fort rare, d'ailleurs, ainsi qu'il l'avouait lui-même. Il se donnait beaucoup de mal pour nous faire comprendre sa façon d'envisager le billard, le toupie gyroscopique, et divers jeux d'agencement du même ordre.



Massot
(Machine outils)

d'après MESNY.

Mr VILLEY: Il a dû passer à Angoulême (Charente) les plus belles heures de sa vie: pour la première fois, il régnait à son cours un silence presque complet. Songez donc: d'habitude, ils étaient plus de deux cents à gueuler. Là, cent malheureux élèves!... Ah!...Le calme de la province!....

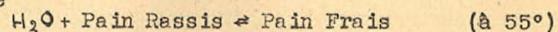
Mr MONTEIL: Dommage qu'il devienne un peu gâteux...Selon ses propres termes, dans un sens il avait l'aire Q, dans l'autre l'aire -Q . Pas mal dans les deux tout de même, puisqu'on parle de lui pour recueillir la lourde succession de ++++....

Mr GALIBOURG.: -"Il est de tradition, messieurs, que les professeurs fassent un discours en commençant leur cours. Or, si nous en sommes là, c'est que nous avons entendu trop de discours. Je ne vous ferai donc pas de discours."- Après ce discours, Galibourg commença son cours, qui fut court, puisqu'il ne dura que deux jours. Heureusement, car c'était un bien déplaisant castor. Habillé on ne peut plus zizou, mais hélas ! doué d'une mentalité pervertie par l'habitude néfaste de jouer aux billes de Brinell. (Celle-là, elle est bonne : elle est

dans Voltaire.)

Mr LIEBAUT-VERON: Le premier nous fit un cours impeccable que le second ne réussit pas à démolir. (Il est vrai qu'il resta seulement trois jours, et il n'était que capitaine.)

Mr PASCAL: Cet homme remarquable semble avoir eu l'habitude déplorable de classer les poissons par pH décroissant, de chiper la confiture de groseilles de ses parents pour faire des expériences d'un goût plus ou moins douteux, et d'électrolyser les ouvriers atteints de saturnisme. On lui doit quelques remarques sur l'équilibre

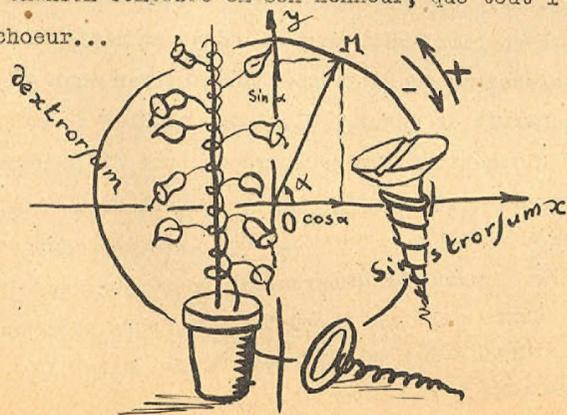


et sur la saleté des pieds des ouvriers employés dans la fabrication de l'ypérite, qui, tout honteux, et pleins de respect humain, refusaient de se laisser déshabiller pour être roulés dans le chlorure de chaux. Malgré ses allures de pince-sens-rire, il ne plaisantait pas toujours et nous fit bougrement gratter pour prendre son cours, qui était fort bien fait. (Nous autres, élèves de l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris Repliée à Angoulême (Charente), en raison des Circonstances, et de la Guerre qui nous a été Imposée, nous possédons une intelligence naturelle qui nous permet de distinguer les types calés de ceux qui ont fait Piston.)

Nous arrêterons là cette brève revue des particularités de nos maîtres passés. Certains ont été laissés de côté; nous leur sommes cependant reconnaissants de faire maintenant leur cours à d'autres que nous. Et nous terminerons pourtant en parlant de notre vénéré BRIGARE, qui s'intéressait tant au vol des avions. "Ni jamais, ni toujours, c'est la devise de l'amour..."- nous disait-il parmi bien d'autres sentences éducatives. Nous reproduisons, en son honneur, une partie du discours qui lui fut adressé par MONNIER à la fin de son cours.

"- Vous avez pu constater avec quelle assiduité nous avons suivi votre cours. Il est pourtant de tradition, dans notre promotion, de ne jamais assister au deuxième amphi, car l'Ecole n'a pas de concierge. Le seul regret que nous ayons, c'est que ce cours n'ait pas eu lieu à 8 heures et quart, car, à cette heure-là, nous sommes forcés d'être présents pour remettre nos fiches."

Vous vous rappelez certainement comment JONES lui remit ensuite une chanson composée en son honneur, que tout l'amphi entonna en chœur...



La Maison du Café.

La vie eût été, somme toute, assez monotone, s'il n'y avait eu quelques occasions de boire divers VO (ou même VSOP, les jours de réception des mandants ou de passage à la caisse des tapirs) dans un quelconque des cafés d'Angoulême (Charente).

Aucun d'eux n'était, cependant, plus fréquenté que la Maison du Café. Jean, le patron, appréciait fort notre franche paillardise, et nous apprécions fort son Martini-Gin (9/10 Gin, 1/10 Martini, quand il y en avait, pour le reste, de la glace.). En raison de cette amitié réciproque et intéressée, naquit une fréquentation assidue de ce bar. Le matin, on y déjeunait de croissants au beurre. Vers dix heures, à l'entr'acte, on y prenait un Perrier-Orange, puis on y revenait à midi pour boire le Martini-Gin détaillé plus haut. Après le déjeuner, Raymond nous servait un noir arrosé de VO, et, l'après-midi, durant le bridge, divers rafraîchissements. Le soir, nouvel apéritif, cognac, liqueurs...

Le seul cocktail qu'on n'y bût pas était le G.Rhum, dont voici la composition:

1/4 Gin
1/4 Benedictine
1/4 Bahyuls
1/4 Point de discipline.

d'ailleurs, mieux vaut ne pas en boire.

Mais Jean garde le secret - que je vous livre - de la

Demal's Cup, inventée un soir dans les vignobles du Seigneur:

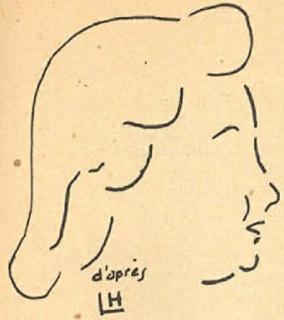
2/5 VO
1/5 Cherry
1/5 Cointreau
1/5 Vieille Cure

(Surtout pas de Trois Etoiles - le VSOP est trop doux.)

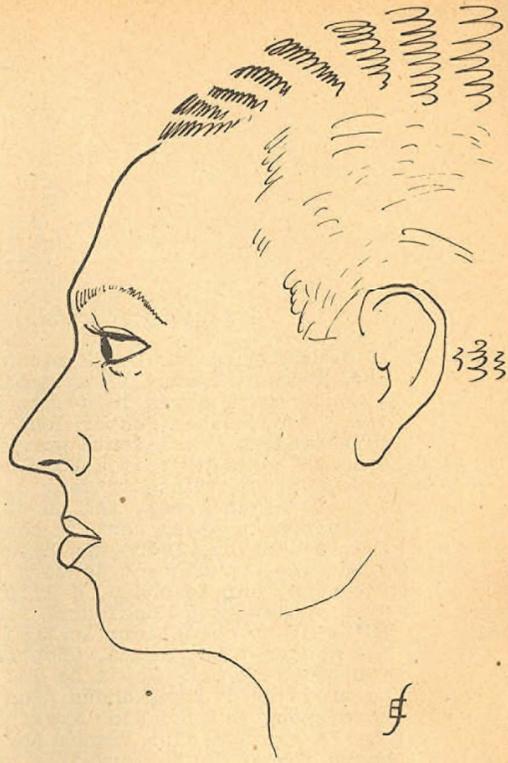
Même les chamôs étaient clients assidus de la Maison du Café. Nous remarquerons que si Nicole aimait le Porto, elle le préférait mélangé de Cognac.

On voyait, de temps en temps, des écoliers centraux vider, le soir quelques douzaines de verres, contenant des liquides alcoolisés. Le patron encourageait vivement cette confiance mise dans ses breuvages. et offrait quelques tournées gratuites. Le résultat était que, pour ne pas être en reste avec lui, il fallait lui offrir une autre tournée. De tournée en tournée, les individus en question étaient alors transformés en gyrosopes circumnutatifs et trébuchants. Ils regagnaient leur domicile un pied sur le trottoir, l'autre dans le ruisseau, rythmant leur marche aux accents d'un hymne guerrier comme: "C'était un Grenadier..." ou "Les Stances à Sophie", composé pour l'édification des vieilles demoiselles.

Le lendemain, en venant à l'amphi, ils n'oubliaient pas de passer par la Maison du Café, histoire de se munir de quelques bouteilles d'Eau Perrier qu'ils vidaient en somnolant au micro-amphi, tandis que Papa NUGUES parlait à voix basse, pour ne pas les déranger.



Nicolas Jacquot.



Bouchereau



d'après
H

Chapeaux de Paille.

-Première Journée.-

La Pêque finissait. Les Pistons, de retour,
Avaient tous regagné l'Angoumois in séjour.
Le Lundi soir, après la séance en leur thurne,
Zizi, Pitou, Bison respiraient l'air nocturne
Et rentraient à pas lents vers leur calme berceuil,
Le coeur léger d'avoir accompli leur travail...
Quand, devant Saint-Martial, à l'angle de la place,
Bison tombe en arrêt, tel un chien sur la trace
De l'oison d'eteux dont il sent le fumet.
Zizi, d'émotion, lâche son calumet.
Pitou suit, bondissant de vive impatience,
Et chacun, sur le champ, à l'intérieur s'élance.
-"Que voulez-vous Messieurs? Peut-être est-ce un chapeau?..
(C'était un chapelier; le trait n'est-il pas beau?)
"Et voulez-vous, alors, adopter ce modèle?..
"Ou celui-ci?.." - Revis de lui voir tant de zèle,
Les trois individus, doués d'un goût très sûr,
Choisissent un bibi d'un tracé simple et pur.
Pour le prix de cinq francs (prix d'ailleurs unitaire)
Chacun reçoit de la merveille un exemplaire,
Et l'esprit perdu dans un rêve radieux,
Zizi, Pitou, Bison rentrent alors chez eux.

-Deuxième Journée.-

Le Matin.

L'aube à la chair nacrée se glissait en la ville,
Et nos héros dormaient de leur sommeil tranquille.
Lors sonne le réveil chez le râleur Pitou,
Puis sonne chez Bison, chez Zizi, puis partout...
Le temps semble incertain... Bah!..C'est sans importance!
L'important, c'est pour nous d'avoir de la prestance!..
Ainsi, chacun sortit, muni de son chapeau.
Ah! Non! Décidément, il ne faisait pas beau!
Mais un chapeau de paille avec l'imperméable,
Cela ne fait-il pas un ensemble admirable?
On les regardait bien un peu, sans trop saisir..
On se disait -"Ma foi!... Si ça leur fait plaisir..."-
Enfin, voici la rue d'Aguesseau, puis l'École,

Et, déjà, les Pistons que l'enthousiasme affole...
On murmura beaucoup dès le premier anphi...
Chacun pensait alors relever le défi.
A dix heures un quart, sortit toute une foule,
Et là, s'enflant et se gonflant comme la houle,
Une mer de Pistons s'engouffra à travers l'huis
Du chapelier qui recula, suffoqué; puis,
Comme chaque Piston menait un grand vacarme,
La vendeuse cessa de trembler pour ses charmes
Et servit à chacun l'élégant couvre-chef,
Pour le prix de cinq francs. Disons, pour être brefs,
Que dès ce matin-là, quatre-vingts quatre pièces
Furent livrées par la marchande et par sa nièce.

A Midi.

Il était bien certain qu'un si funeste tour
Ne pouvait que ternir l'éclat de ce beau jour.
Il plut donc à midi. Sans souci de l'averse,
Chaque Piston s'obstine en son erreur perverse.
On voit se pavaner l'immense CHEVALER
Dont le menton dit zut au bord de son chapeau,
HERAUD, qui fait très "jardinier de la comtesse",
VIDAL, HARLE, MONNIER, une foule en liesse.
Déjà, quelques excès semblent se perpétrer.
On pouvait, en effet, dans le tas, rencontrer
Un être à l'apparence étrange de nourrice,
Muni de rubans verts et d'un air de malice,
Dont l'ensemble formait à l'honneur de Piston
Un monument complexe en son crasseux veston.
Mais, passons sur ces fantaisies efféminées.
Arrivons au couronnement de la journée.

Le Soir.

A vingt heures, JABES, éthyliisé, sans doute,
Vint à la Paix, car il voulait casser la croute.
Mais, il avait omis d'enlever son chapeau.
Ecoutez le portrait de cet objet si beau:
La forme était celle adoptée par Louis Onze.
Devant, on pouvait voir trois médailles de bronze.
De l'arrière, partait un crochet recourbé
Qui tenait une antenne. En le sommet bombé,
Brûlait une bougie pour arbre de Noël.
Ainsi se présentait ce tableau solennel.
A l'entrée de ce fou, l'assemblée sommeillante
Surseuta. Puis, poussant des clameurs d'épouvante,
Les fermes, les enfants se ruèrent dehors.
Le JABES avançait pourtant toujours. Alors,
Un courageux garçon s'inclina jusqu'à terre:
-"Un quart Vichy, menant!.. Que jé me d'saltère!.."-

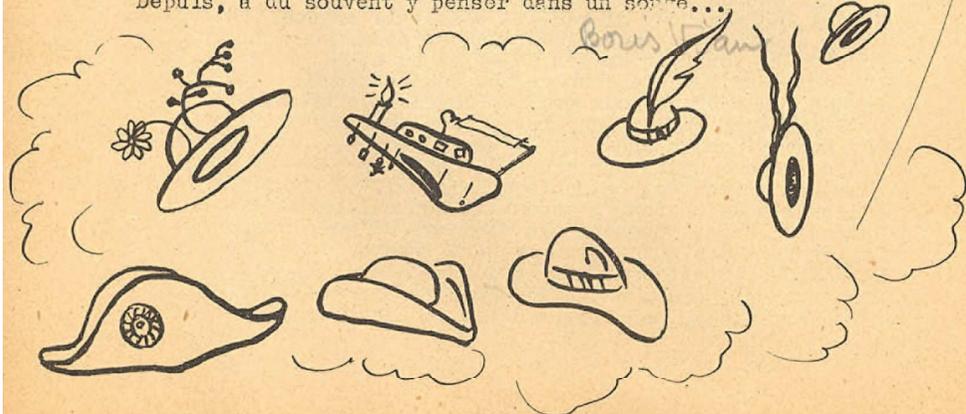
Profère le Bimbo qui garde son sérieux,
Il boit, puis du patron voyant l'air soucieux,
Sachant que désormais le succès va le suivre,
Il se perd dans la foule et de gloire s'ennivre.

-Troisième Journée.-

A sept heures, le grand Léonides de Ruelle
R'unit son conseil: -"Messieurs, je vous appelle
"Pour enrayer le vent de folie qui, soudain,
"Souffla sur nos Pistons."- Alors, levant la main,
Caillaud eut, sans tarder, cette idée de génie:
-"Interdisons le port du chapeau!.. Le manie
"Etouffera dans l'oeuf!.."- Alors, le directeur,
Adressant à Caillaud un sourire flatteur:
-"Bravo! Je vois, mon honorable camarade,
"Que vous n'êtes gâteux que par simple bravade
"Et pour mystifier mes élèves. C'est bien.
"De l'ordre, donc, Jérôme, assurez le maintien.
"Transmettez la motion de Caillaud à l'Ecole:
"Et.. veillez que, surtout, on respecte ma fiole."-

-Epilogue.-

Alors ce fut la fin. Nos gais chapeaux, hélas !..
Ne tinrent pas contre l'orage de la Stress.
On en vit, pourchassés dans les couloirs pleins d'orans
Rouler dans la poubelle. On en vit en grand nombre
Rester pendus au clou, mélancoliquement,
Regrettant les beaux jours. On en vit, lâchement,
Se transformer en réceptacles pour ordures.
On en vit qui, voulant regagner la nature,
S'envolèrent par un gai matin de soleil...
D'autres durent flamber d'un feu clair et vermeil.
Nul ne le sait. Mais Léon que le remords ronge,
Depuis, a dû souvent y penser dans un songe...



-Notes Complémentaires.-

I)

Monsieur Jérôme, suivant un exemple venu de très haut, refusa de rendre son salut à un individu fort courtois, muni d'un de ces couvre-chefs, qui se découvrait devant lui, et ce dans les termes suivants: -"Monsieur, je ne salue pas les imbéciles."- Ceci lui valut une fière réponse de cet individu fort courtois, qui, le rencontrant de nouveau quelques instants plus tard et se découvrant derechef, lui fit la profession de foi que voici: -"Monsieur, je ne salue que les imbéciles."-

2)

Monsieur Jérôme empêcha d'ailleurs les élèves munis de chapeaux de paille de pénétrer dans l'amphithéâtre, en vertu de l'article 64 du règlement. C'est bien la seule fois où l'administration, si incompétente en matière vestimentaire, pensa à faire observer un article dont tous les élèves demandaient l'application depuis de longs mois, dans des termes plus ou moins vifs, mais toujours avec la grande déférence qu'ils vouaient à leurs supérieurs.

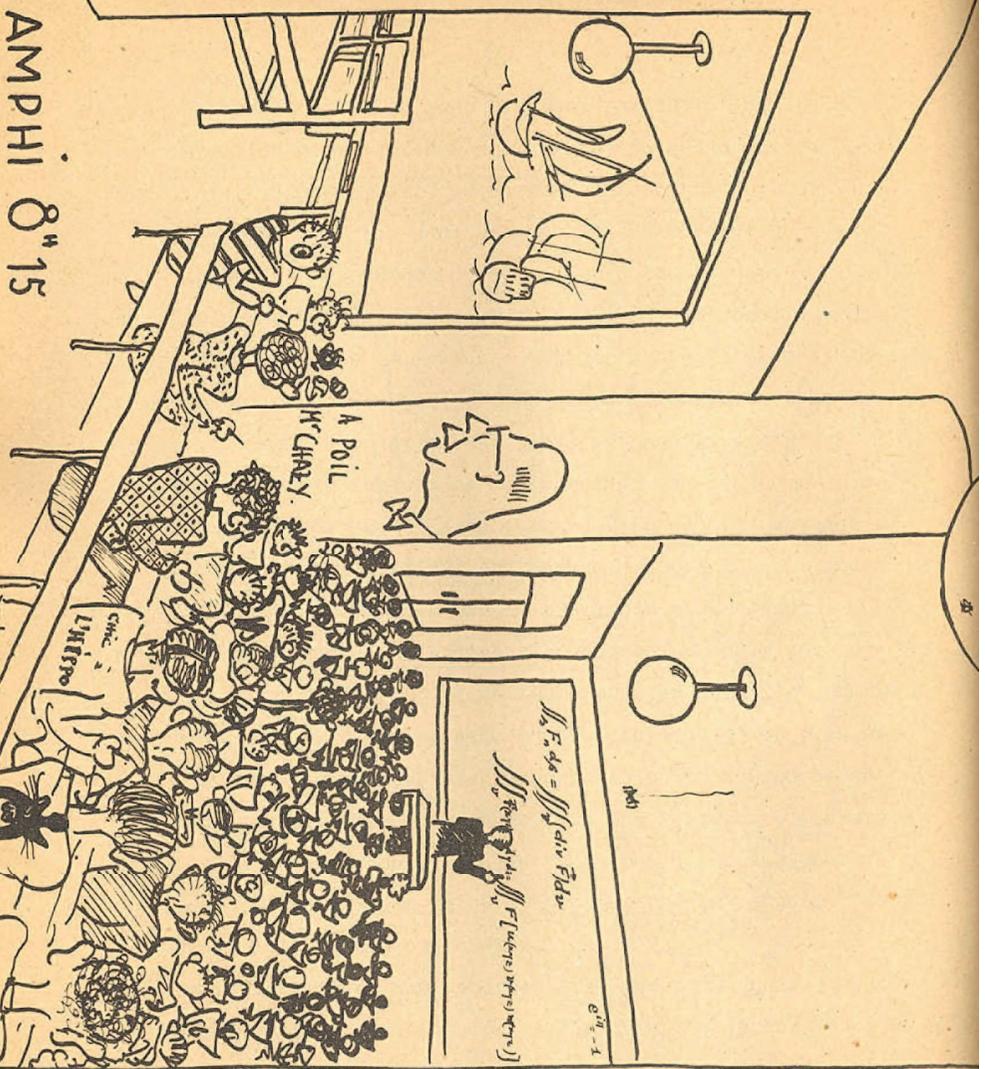
-Océanic.-

La nourriture que Gaillaud nous dispensait généreusement, en plein accord avec les Fourneaux Economiques, ne tarda pas à nous donner une dysenterie terrible. Aussi, Zinzin-le-tueur se mit-il en quête d'un restaurant qui pût à un prix modeste, nous fournir une alimentation suffisante, substantielle et propre à provoquer dans notre âme la douce béatitude nécessaire à la digestion des choses de la mathématique.

Les considérations culinaires n'étaient pas seules à le guider. Il fallait, en effet, trouver un local suffisamment près de l'Ecole pour pouvoir quitter la table quelques instants, à une heure et demie, afin de répondre à l'appel de Mr Jérôme dans les salles puis revenir immédiatement terminer le repas par l'absorption de diverses liqueurs et autres VO propices à une agréable somnolence, celle-ci vous menant, sans que l'on s'en doutât, au milieu de l'après-midi, heure à laquelle commençait le bridge rituel.

Après y avoir déjeuné plusieurs fois, Zinzin décida le tenancier de l'Océanic à un grand diner d'essai. Ce bar remplissait, en effet, les conditions énumérées ci-dessus. Les plus notables représentants de la promotion furent invités et se rendirent à l'invitation. A défaut d'un membre de l'Institut, les

AMPHI 8^h 15



L'ANION
 PAS(CAL
 SC-O-N-
 =C=N-O-
 O=C=N-
 etc...

à

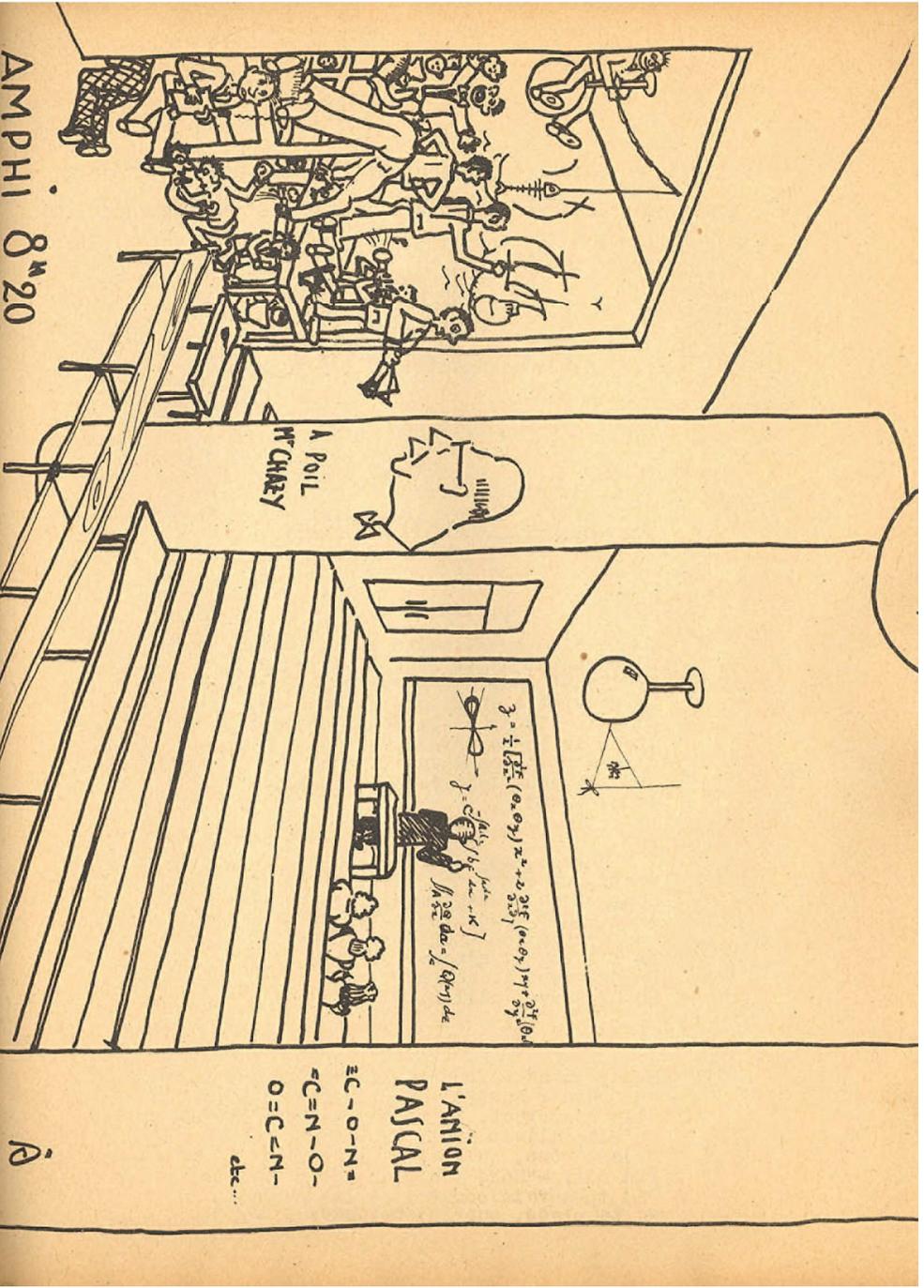
agapes furent présidées par le Maj., individu louche, menant double jeu, aimant assez l'administration qui lui mettait des dix-huit d'office, et cependant toujours en lutte contre elle afin de faire excuser des absences plus ou moins injustifiées, de demander des exemptions d'amphi, etc...

Ce repas fut servi par la charmante Margot, descendante, sans doute de la fameuse contemporaine de Villon et de ses gentils escoliers du Baz Grand, et le Maj. ne put résister à l'attrait de ses charmes. Lorsqu'apparut soudain un charmé mignon et ce fut du délire: la salle se vida en un clin d'oeil, et l'on se précipita à sa poursuite. Il ne resta sur les lieux que quatre individus plus sages qui vidèrent consciencieusement les bouteilles momentanément abandonnées par leurs congénères.

Mais l'ineffable Cailleud, qui dînait ce soir là au réfectoire, presque solitaire, avec Jérôme, Hérovée, et quelques vicieux, trouva le repas fort monotone. Il lui plaisait d'entendre les suites de Rollez les "Chic au 606 symoa...". Il manquait surtout à son âme, éprise de bonne musique de ne pas entendre la Romance du Quatorze Juillet. Aussi pria-t-il notre cher Directeur de bien vouloir agir près de nous, afin que notre retour au restaurant officiel fût assez prompt.

Le Directeur nous fit donc un amphi spécial où il nous demandait, en termes voilés, de ne pas nous rendre dans certains lieux "où l'on peut attraper tout autre chose que ce que l'on y va chercher". Son avis tout paternel fut suivi, car tous

AMPHI 8^h 20



L'ANION
 PASCAL
 EC-O-N=
 C=N-O-
 O=C<N-
 etc...

à

étaient plus ou moins sceptiques sur la façon dont le médecin de l'École nous eût guéris, au cas où quelque accident nous fût arrivé.

Nous joignons, à titre documentaire, les paroles de la fameuse romance.

ROMANCE DU QUATORZE JUILLET.

Comme elle avait seize ans à peine,
Elle sentit battr' son p'tit coeur,
Et l'aut' jour, avec eul'même Gègène,
Le pauvrette avait cru au bonheur.
C'était l'soir d' la Fête Nationale,
Quand la bombe pétait en l'air,
Elle sentit comme une flamme,
Qui lui pénétrait dans sa chair.
du fuson qui

Refrain

Par devant, par derrière,
Sentiment comme toujours,
Sans chichis, sans manières,
Elle avait connu l'amour.
Les oiseaux dans les branches
En les voyant s'aimer,
Entonnèrent la Romance
Du Quatorze Juillet.

Mais, quand reflourit l'aubépine (de ch'val...)
Au premier soufl' du Printemps,
Elle s'aperçut, la pauv' gamine, (de rien...)
Qu'elle allait avoir un enfant.
Mais Gègène, qu'était à la coule,
Lui dit: -"Moi, ton goss' j' m'en fous!
"Si tu savais comme j'me les roule,
"A ta place, euj' lui tordrais l'coul."-

Refrain

Par devant, par derrière,
Tristement comme toujours,
Fellait voir la pauv' mère,
Avec son gosse d'amour.
En fermant les paupières,
Elle lui tordit l' kiki
Et, par l' trou des Watères,
Elle balance son p'tit.

Mise au banc de la Gour d'Assises
Comme au ban d'la société,
Elle fut traitée de fille sounise
Just' eul' jour du quatorz' juillet.
En écoutant l' verdic' atroce
Qui la condamnait pour vingt ans,
Elli' croyait entendre' son p'tit gosse
Qui, d'en-bas, lui criait: "Maman!..".

Refrain

Par devant, par derrière,
En pleurant, comme toujours,
Elle est morte, la pauv' mère
A Cayenne un beau jour.
Morte avec l'espérance
De r'voir son p'tit bébé.
Lui pousser la Romance
Du Quatorze Juillet.

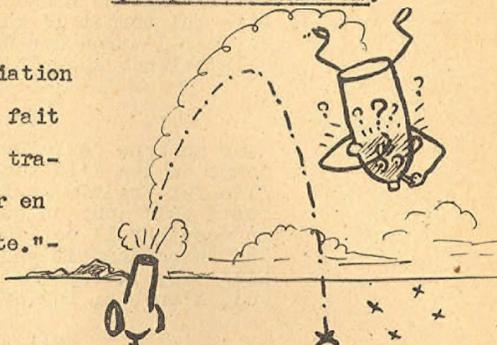
ROMANCE:

Pa la pa la pa la poum pa poum poum pa la (ter)
Pa la pa la poum pa la...

P.M.S.

Quelques définitions.

DEVIATION: -"On nomme déviation toute force extérieure qui fait sortir le projectile de sa trajectoire, et le fait tomber en dehors de son point de chute."-



QUELLE EST L'ARME DE L'ARTILLERIE?:

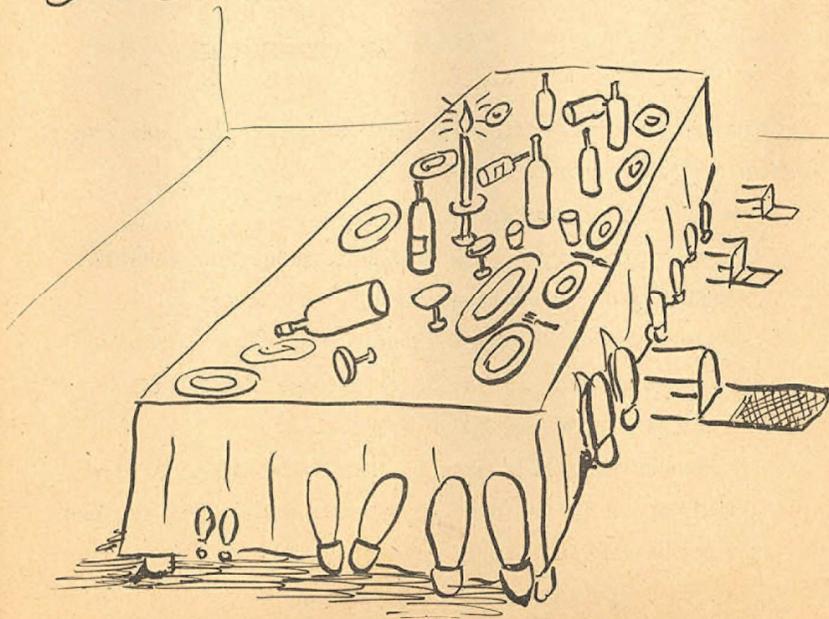
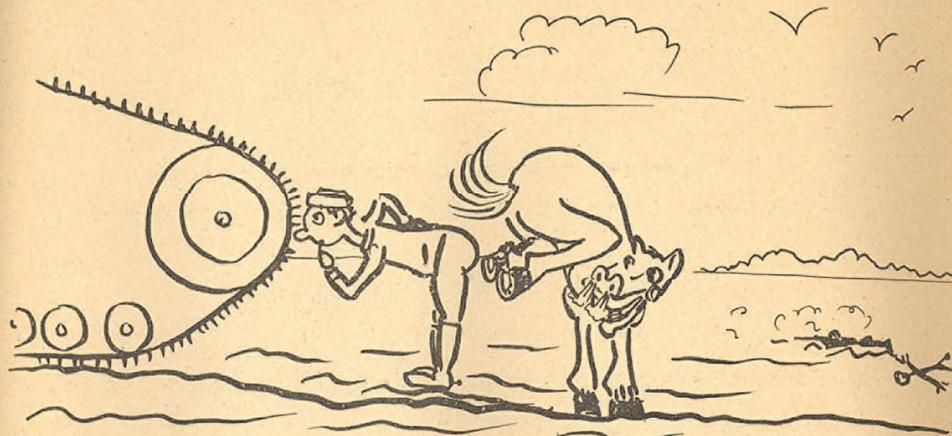
-"L'arme de l'Artillerie, c'est l'obus."- (le canon, on s'en fout !..)



QUE DOIT AVOIR LA SEMEINELE-
LE DANS SON FUSIL?: -" La plus entière confiance."-



Il y en a bien d'autres... Mais passons aux dessins représentant la façon dont certains comprenaient la P.M.S., et celle dont d'autres la pratiquaient. Ces deux interprétations se distinguent clairement sur les dessins qui suivent.



Un souvenir.

Zizi... tournant innocemment à gauche au commandement:

-" Demi-tour ! Droite !.."- (Il était gaucher, figurez-vous.)

Une anecdote.

Passons la parole au Pitaine Lacroze: nous ne sommes pas de force.

-" Pour fabriquer un poulain, vous prenez un étalon et une jument...."- (Suite censurée par Lucienne)

Le couronnement.

Ce fut, le premier Juin, le départ du contingent quarante.

A cette occasion eurent lieu:

1°) Une tournée de Porto.

2°) Une surprise-partie dans la Bisturnin, avec aimable participation de quelques chamô de la ville.

3°) Une dégustation de Saint-Monoré (offerte par Nicole)

4°) La descente d'une caisse de Champagne due à Monsieur le P.o.tier Nonclerc (Chic à lui !..)

5°) Un banquet dans la thurne d'Alfred (et un Pernod pour lui !) et René. Au cours de ce banquet, on put admirer le manque total d'esprit stratégique de Mr Jérôme,

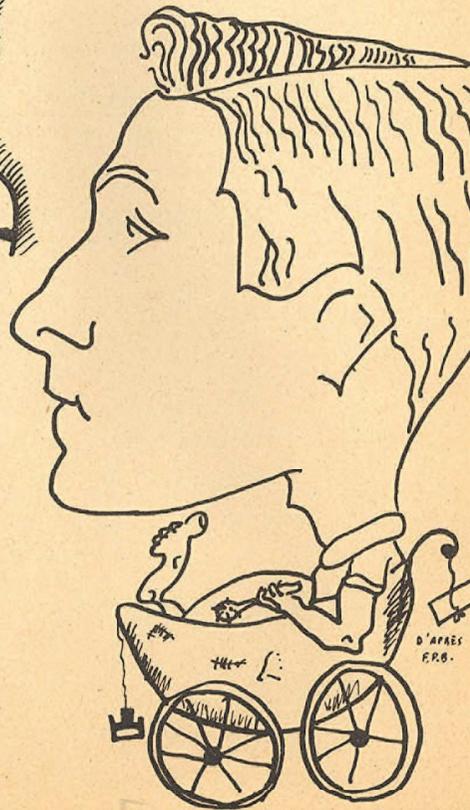
car, trois minutes environ après qu'il eut chassé du rez-de-chaussée une bande de joyeux fêtards, la bande en question rentra dans l'Ecole par la porte qu'il avait omis de fermer. A ce banquet, assistaient notamment nos trois célèbres chameaux (excusez cette faute d'orthographe).

6°) Enfin, pour quelques initiés, une présentation en liberté de notre Pitou, tendrement endormi.

On sait la magnifique conduite qu'eurent, depuis, tous ces vaillants défenseurs de la Patrie dans leurs respectifs Camps de Jeunesse . Un point, cependant, peut sembler troublant: pourquoi Vinçotte, Jones, Alsina, Perret, et quelques autres revinrent-ils complètement rasés? C'est ce qui reste à éclaircir.



ALSINA



ARMEN GAUD

BOURG INE.

Le soleil de midi réchauffe la Charente...
Dessiner à l'Ecole ? On serait mieux ailleurs.
Les dessins que l'on ne fait pas sont les meilleurs...
Et puis, Bourguine est proche, et le bain froid nous tente.

On arrive. Et là, près de l'eau, c'est la détente.
On plonge, un peu gêné, sous les regards railleurs.
L'herbe est un ring parfait pour les gars batailleurs,
Et, souple sous sa peau, va la rivière lente.

On retrouve en ce lieu tous les copains de thurne:
Vidal, notre Apollon, Costes, le taciturne,
Sahir le musculeux , Thillet le chevelu

Et Marcelle, en un canoë, qui se prélassé;
Lucienne, avec Nicole au thorax mamelu.
Puis, l'on attend, sans se presser, que le temps passe...

LES FESTIVITES QUE L'ECOLE ORGANISA.

A la Salle Philharmonique.

La première revue, en date du 17 Décembre 39, fut par nombre de pékins, regardée comme bien plus caractéristique de l'esprit piston. La majorité des Angoumoisins considéra que le ton en était anodin et pas assez graveleux. Avec ces étudiants de Paris, on s'attendait, au moins, à une obscénité par ligne. Hélas ! La censure léonine nous avait bien molestés.

A la répétition générale, on s'aperçut de la remarquable compétence de certains en matière de jazz swing. Un trio assez conséquent, composé de Spinart au saxo, Vian à la guitare et Deutsch au piano, se déchaîna sur scène, pendant qu'un pick-up laissait entendre le quatuor de Lionel Hampton (que les connaisseurs classent volontiers comme un des maîtres du piano acrobatique.). A l'issue de cette répétition, donc, quelques honorables représentants de notre chère promotion déclarèrent au guitariste que " Ce n'était pas mal, mais, on sentait que ce n'était pas encore tout à fait au point."- Dans la suite, ce numéro ne fut pas exécuté, car le speaker Jones vendit malencontreusement la mèche, en faisant l'annonce du dit numéro.

Les événements saillants de cette revue resteront l'exhibition de notre as du bel-canto Apertet, qui se révéla également un as du swing. Les numéros de Harlé et Belime (malgré une tentative de sabotage du machiniste COURTEZ), ceux de Héraud & Cie,

de Horeist dans le Bandido Corse, où Jones et lui rivalisèrent de brio. Nous avons reproduit le prologue en vers de Franck dans un chapitre précédent.

Monsieur Vitale n'avait pas gardé rancune aux acteurs-auteurs de la fine allusion aux bombes à eau "qu'il recevrait toujours avec plaisir". Il prit la peine de décorer quelques programmes que l'on vendit aux enchères, à l'entr'acte, avec entrain.

Au Théâtre Municipal.

L'organisation de cette deuxième revue fut, sans contredit, admirable: le Comité des Fêtes commença à travailler sérieusement aux alentours de la veille de la première représentation. (C'était largement suffisant !..). Vous avez tous, sans doute, conservé le programme de cette étonnante création artistique, aussi, nous n'insisterons pas sur les numéros divers qui la composaient. Ce fut un succès, puisqu'une vingtaine de personnes seulement quittèrent la salle après le premier acte. Voici à titre documentaire, quelques épisodes que l'on peut classer parmi les dessous de cette affaire.

Jones (Francis) voulait à tout prix chanter sur scène la version originale du "Zi-goui-goui". Belime voulait également chanter sa chanson, qui, bien qu'un peu équivoque, était sans grand danger pour la vertu de qui vous savez. Nicole et Armengaud, deux des principaux protagonistes, refusèrent de jouer

si on persistait dans cette licence obscène. La diplomatie de l'animateur eut raison de Nicole. Quant à Armengaud, plutôt que de se mêler à cette tourbe dévergondée, il s'adressa à lui-même, de Bordeaux, un télégramme le mandant (hure à lui!) toutes affaires cessantes auprès de son père qui devait souffrir des dents. (Supposition toute personnelle.) O chasteté de notre Daby !...

Nous autres, qui sommes plutôt cochons par nature, nous prenons un malin plaisir à reproduire ci-après le " Zi-goui-goui".

LE ZI-GOUI-GOUI

I

Ell' naquit un jour de fête,
Avec un retard d'un an.
Est-ce un garçon, une fillette?
Se demandaient les parents.
Une fille assurément,
Car elle avait bien l'plus grand...

Refrain

Zi-goui-goui,
Zi-goui-goui,
Qu'elle tenait de sa mère.
Zi-goui-goui,
Zi-goui-goui,
Qu'ell' gardait pour son mari !

II

En pension, fallait voir comme
Ell' pensait à l'avenir.
Avoir un joli jeune homme
Etait son unigu' désir.
Dans l'attent' du grand frisson,
Elle trifouillait dans son...

(au Refrain)

III

A vingt ans, ell' fut maitresse
D'un vigoureux artilleur;
Et dans ses heures d'ivresse,
Ell' souhaitait de tout son coeur
Qu' l'artilleur et son canon
Puissent pénétrer dans son...

(au Refrain)

IV

Elle fit un beau mariage,
Car son mari l'adorait.
Et quand le froid faisait rage,
C'était elle qui l'réchauffait,
Car son homme, sans plus d' façons,
Lui mettait les pieds dans son...

(au Refrain)

V

Elle fit aussi des voyages:
C'est ainsi que des filous
Lui dérober' nt ses bagages
Mais n' trouvèrent pas ses bijoux,
Car en femme de précaution,
Ell' les avait mis dans son...

(au Refrain)

VI

Ell' mourut dans son village,
Très regrettée du pays.
Et les femmes de son village
Sur sa tombe mir'nt ceci:
Ci-git celle assurément
Qui, d' nous toutes, avait l' plus grand...

(au Refrain)

Maintenant, voici quelques couplets de la chanson de Belime:

I

Un vieux monsieur un peu gaga
Se promenait en pyjama.
S'étant installé sur le route,
Dans le but de casser la croûte,
Il montrait sa belle bi...
Il montrait sa belle bi...
Il montrait sa belle bicyclette.

Refrain

Vous avez fort bien compris,
Mais on ne vous a rien dit.
Puisque vous êtes bien disposés,
Nous allons continuer... Myar... Myar... Myar.. (etc)

II

De Philis aux beaux yeux bleus
Un piston était amoureux.
Forcé de céder à son vice,
Il alla coucher chez Philis.
Il lui chopa sa si...
Il lui chopa sa si...
Il lui chopa sa sinca-cinq.

III

Durent l'exam de rédaction,
Un jeune piston, sans précaution,
Par un mandant plein d'attention
Se fit prendre tous ses brouillons.
Il fut traité de cou...
Il fut traité de cou...
Il fut traité de coupable.

Nous allons reproduire encore quelques unes des chansons de cette revue. D'abord, celle du petit piston. Moraist, qui jouait le rôle du préfet, était arrivé sur la scène en chaussettes. C'était un simple oubli...

Le petit piston
S'en va-t-à l'École,
En chantant gaiement,
Pour passer sa colle.
A la porte de l'amphi,
Son ticket il a remis,
Puis il rentre en classe,
Se met à sa place,
Et alors,
Sans effort,
Le petit piston s'endort...

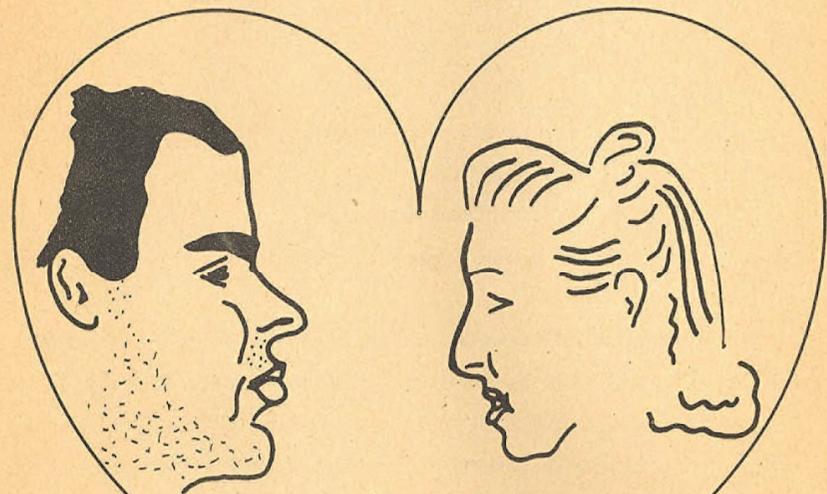
Do-do petit piston... (etc).

La présentation de cette revue était faite par l'éternel Jonesse. Son laïus se terminait par ces mots: -" Voici la joie, l'entrain et la gaieté !..." On vit apparaître une file de types lugubres, chantant un air non moins lugubre (sur les Filles de Camaret). Reproduisons encore ce morceau, puisqu'aussi bien ce recueil doit nous rappeler les meilleures des chansons que nous entendîmes ensemble.

LES FILLES DE CAMARET.

I

Les élèves de piston
Sont des types fantastiques. (bis)
Ils aiment boire et chanter,
Et même faire des mathé-
Maticues. (ter)



HORAIST

Mlle POINCIANDON
(Marcelle).
devenue M^{me} HORAIST

II

Un jour, ils ont délaissé
Leur grande Ecole Centrale. (bis)
Ils ont occupé ici
La Bibliothèque Muni-
cipale. (ter)

III

Et, depuis c'temps là, ici,
Tout le monde les aime (bis)
Ils sont devenus les enfants
De la bonne ville d'An-
goulême. (ter)

(Charente)

Enfin, l'air des chamôs d'Angoulême (Charente), musique,
celle de la Romance du Quatorze Juillet.

I

Depuis que dans notre Angoulême
Sont venus ces chers Pistons
De la Toussaint jusqu'au Carême,
Nous avons toutes la même ambition:

Refrain

Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve,
Pour aller prendre l'air,
Avec sa robe neuve,
On s' promène dans l'artère,
Et, quand revient le Dimanche,
C'est encore plus gai.
On dandine les hanches,
Et on tend ses filets.

Filets: cf Romance page 50.

II

Nous sommes hantées par ce rêve
De connaître un de ces pistons,
De faire comme Adam et Eve,
Quand il f'ra chaud dans les buissons.

III

Pourvu qu'y en ait un qui m'repère,
J' commence à être fatiguée.
C'est monotone cette artère,
Et j'ai drôlement mal aux pieds.

IV

Je m'y suis sûr'ment prise trop tard,
Et je m' suis fait posséder.
Je commence à;en avoir marre
De les voir tous bien encadrés...

On pouvait remarquer à cette revue l'absence du grand Léonidas de Ruelle, en raison de la présence de certaine personne sur la scène (c'est, du moins ce que l'opinion flatteuse que la-dite personne a d'elle-même donne comme motif de la carence de notre directeur: il n'y aurait pas eu place pour eux deux dans la salle; depuis, les restrictions et leurs conséquences rendraient la chose fort possible.

APRES-PROPOS

Et voici la fin de notre tâche. Nous nous sommes efforcés, dans ces quelques lignes, de faire revivre pour vous l'atmosphère de gaieté et d'insouciance que nous avons connue à Angoulême (Charente). Tous, nous étions bien excusables. Livrés à nous-même, pouvions-nous être plus sérieux que nos aînés?... Maintenant, les choses ont changé. On compte sur nous pour réparer les gaffes de nos anciens. D'accord. Nous ferons notre possible. Les jours qui viennent seront souvent durs. Mais, du moins, en ouvrant ce petit album, reverrez-vous, un moment, le reflet de cette vie d'une promotion unique dans les annales de l'Ecole, promotion qui est la nôtre, et probablement la seule où tous se connaissaient et où la bonne entente n'a jamais cessé de régner. Notre directeur, à la fin du banquet qui nous réunit pour la dernière fois, nous dit bien qu'il nous portait une affection toute spéciale. Elle s'est manifestée depuis: Deux camarades, seulement, sont sortis sans diplôme. Mais l'affection qu'il nous porte n'est rien auprès de la reconnaissance que nous lui gardons de nous avoir menés en la bonne Ville Charentaise, car nous y mangeâmes force gâteaux à la crème, et ça nous manque bien maintenant!



René Guillet, le Directeur -

CUL DE LAMPE

APERRET : 20 Rue de la Ronce, Ville d'Avray, S & O
 ARZENGAUD : 30 Rue Théron-Périer, Castres, Tarn.
 AUTESSERRE : Rue Claudius Maguin, Le Boucau, Basses-Pyrénées.
 BELIME : 13, Boulevard Raspail, Paris.
 BERNARD : 36 Rue de Lubeck, Paris.
 BRIDONNEAU : 11bis Rue du Chalet, Marseille, B. DU R.
 BRUN : 40 Rue de L'Yvette, Paris.
 CARISSIMO : 38 Rue de la Gare, Roubaix, Nord.
 GAZIN : Chemin de Poste, à Quarouble.
 CHARPENTIER : 34 Rue Auguste-Bailly, Asnières.
 CHARRIER : 1 Avenue Raymond-Poincaré, Paris.
 CHEVALEAU : 286 Boulevard Raspail, Paris.
 CLERISSI : 3 Rue Cassini, Nice.
 CLERMONT : 90 Bd. du Montparnasse, Paris.
 COSTES : 39 Rue Anatole-France, Saint-Maur, Seine.
 COURTET : 1 Avenue Felix-Faure, Paris.
 CRESSON : 14 Villa Messénié, Enghien-Bains, S & O .
 DELAPLANCEE : 40 Rue de Seine, Paris.
 DELAUX : 59 Avenue Victor-Emmanuel III, Paris.
 DEUTSCH :
 DROUET : 30 Place de la Préfecture, Arras, Pas-de-Calais.
 DUCHATEAU : 101 Rue Fourier, Denain, Nord.
 DUPONT : 5 Avenue de Messine, Paris.
 DURAND-GASS : 6 Avenue Bouchaud, Nantes, Loire-Inférieure.
 DUVIVIER : 30 Rue des Aubépines, Bois-Colombes.
 ERTOGREL : 25 Rue Karl-Nil, Le Caire.
 : 67 Rue Bonaparte, Paris.
 FAUQUET : 5 Rue Porte-de-Buc, Versailles, S & O.
 FRANC : 2 Quai des Chartrons, Bordeaux, Gironde.
 FRETEUR : 35 Rue de Lille, Saint-André-lès-Lille.
 FROISSARD : 88 Bd Saint-Michel, Paris.
 GASTINE : 39 Avenue Victor-Emmanuel, Paris.
 GOERGER : 5 Rue Gerbillon, Paris.
 GUESDON : C° A. Guesdon, 28 Fg de Cœpeville, Gisors, Eure.
 GUILLOTON : 17, Rue J-J Rousseau, Nantes.
 HERAUD : Courjanvier, par Nogent-Vernisson, Loiret.
 HERRIN : 11 Rue de Liège, Paris.
 HERVEU : 80 Rue du Rocher, Mortain, Manche.
 HETROY : 10 Rue de Suez, Paris.
 HORIST : 89bis Avenue des Ternes, Paris.
 HORNUNG : 31 Rue du Grand Faubourg, Chartres, Eure et Loir
 HOURDEAUX : 91 Rue Gambetta, Hirson, Aisne.
 JABES : 65 Bd Garibaldi, Paris.
 JACQUOT : 22 Rue St Ferdinand, Paris.
 JONES : 126 Bd Malesherbes, Paris.
 JOUBERT : Chateau Trédaq, Agde, Hérault.
 LALITTE : 26 Rue Desnouettes, Paris.
 LEROY : 6 Rue de l'Abbaye, Paris.
 LIESTIAOU : 11 Rue Alfred-Roll, Paris.
 LIEGEOIS : Billy-Montigny (Mines de Courrières) Pas-de-Calais.
 LOISEL : 178 Bd Pereire, Paris.
 MASSIN : 7 Avenue E. Acolas, Paris.
 MICHEL : 4 bis Avenus Albert 1er, Rueil-Malmaison, S-et-O.
 MOLINS : 19 Rus Bréa, Paris.
 MONNIER : 4 Rue Lebrun, Paris.
 NGUYEN NGOC : 19 Rue Cujas, Paris.

NIVET : 24 Place des Vosges, Paris, 3° .
 PERRRET : 20 Rue des Ursulines, Saint Denis.
 PERRROT : 7 Avenue Paul-Adam, Paris.
 POINCIGNON : 1 Rue des Minimes, Paris.
 PRECIADO : 21 Rue Sextius-Michel, Paris.
 RACAILLER : Pont-de-Roide, Doubs.
 REMAUD : 63 Rue de Varennes, Paris.
 RIGAU : 115 Eg Poissonière, Paris
 : Alarcou 15, Madrid, Espagne.
 RISPAIL : Trésorerie Générale, Bar-le-Duc, Meuse.
 ROSENBERG : 174 Avenue de Neuilly, Neuilly-s-Seine, Seine .
 SENSCHAUF : 3 bis Rue Roche, Colombes, Seine?
 SPINART : 48 Rue D'Herblay, Taverny, S & O.
 STAUB : 24 Avenue Victor-Hugo, Chauny, Aisne.
 THILLET : 22 Rue Sextius-Michel, Paris.
 TRI : 66 Rue St André-des-Arts, Paris.
 VIAN : 98 Rue du Eg Poissonière, Paris.
 VIDAL : Siron, Hérault.
 VINGOTTE : 102 Rue de la Gare, Ermont, S & O.
 VINGE-WEILL : 24 Quai Louis-Blériot, Paris, 16° .
 ZWILLING : 4 Square H. Delormel, Paris.

LEBOVICH : 159 Avenue Fouad Ier, Zamalek, Le Caire, Egypte.
 BOUCHEREAU : Port-aux-Princes, HAÏTI.
 HARLE : 6 Rue Henri de Bornier, Paris.

Adresses qui nous manquent

BERTHIER
 DE BOISSERIN
 CAZENAVE
 CHAPELLE
 DARRIN
 FRANCK
 HUFET
 JAULTES
 PRESSET
 PUJOL
 VOLBART
 WEILL
 SAHAR
 DESPARUS : PERHOIST ET CHAPOULIE .